

**Faculté de psychologie et des sciences
de l'éducation**

Identité, identité narrative et vocation à l'adolescence

Étude de cas : Les cahiers de jeunesse et les mémoires d'une jeune
fille rangée de Simone de Beauvoir

Promoteur : James Day

Catherine Rigot (Noma: 4739 93 00)

Session Juin 2020

Remerciements

Un grand merci à mon promoteur, le professeur James Day, avec qui il a été agréable de travailler. Chaque entrevue était l'occasion d'une réflexion ouverte et riche. Son enthousiasme m'a porté. Grâce à lui cette expérience de mémoire restera un moment fort de mes études. Un grand merci aussi pour sa tolérance et sa souplesse dans cette période troublée par la présence du coronavirus.

Merci à ma famille qui dans cette période particulière m'a semblé une véritable ruche, où chacun s'affèrait à ses passions suivant ses aspirations personnelles. J'aime ce climat de tolérance où chacun trouve sa façon de s'exprimer et où c'est une joie de voir certains talents se révéler ; merci Tom pour tes petits plats !

Merci aux écrivains, à leur talent à chaque fois renouvelé pour aborder l'humain dans toute sa complexité.

Le plagiat

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux,...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiantes en matière d'emprunts, de citation et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave sanctionnée par l'Université catholique de Louvain. »

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	6
Méthodologie : l'approche lifespan/approche développementale.....	8
Identite et identité narrative	10
La vocation	13
L'adolescence comme ouverture au champ des possibles	15
Définition de l'adolescence	15
Identité et adolescence chez Freud.....	16
La notion de subjectivation et son rapport à l'adolescence dans la théorie psychanalytique	17
La perspective développementale ; l'apport de Piaget.....	18
La perspective développementale ; l'apport d'Erikson et de Marcia	19
L'étape de l'adolescence dans la théorie du développement psychosocial d'Erikson.....	19
Marcia	21
Identité et créativité à l'adolescence	23
Le potentiel de créativité à l'adolescence	24
Les prédispositions à une plus grande expressivité à l'adolescence.....	25
Le projet identitaire de simone de Beauvoir dans ses cahiers de Jeunesse	28
Introduction	28
Les cahiers de jeunesse face à l'exil de l'enfance	30
La vocation de Simone de Beauvoir dans ses Carnets de jeunesse: L'écriture face au bonheur impossible.....	31
L'inacceptable fuite du temps	31
L'inacceptable solitude existentielle	32
Les écrivains, figures d'identification.....	33
Les écrivains, sources d'exploration de son style littéraire	35
La vocation dans les Cahiers de Jeunesse.....	37
Les Cahiers de Jeunesse ou le théâtre d'un je en proie à ses limites.....	39
Conclusion	42
Les memoires d'une Jeune fille rangée ou l'histoire de la vocation à la liberté de Simone de Beauvoir	44
L'engagement pour la liberté : le choix d'une vie d'intellectuelle.....	45
L'émancipation vis-à-vis de son contexte familial	45
L'émancipation vis-à-vis de la religion	48
Son rôle de femme	49

La vocation.....	51
Conclusion – Les Mémoires d’une Jeune Fille Rangée	52
<i>Conclusion : narrativité, identité et vocation à l’adolescence, le rôle de la psychothérapie</i>	54
Pistes pour aborder l’adolescent en psychothérapie.....	57
Le rôle du psychothérapeute et de la psychothérapie	57
Quelle forme d’art pour l’adolescent ?	59
La vocation.....	61
<i>Bibliographie</i>	66

INTRODUCTION

« L'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet » (de Gaulejac, 1999, p. 92)

Le mot vocation vient de vocare, appeler. Tout d'abord vocation religieuse au Moyen Âge, la vocation est aussi un appel personnel dans le scénario prophétique classique. Elle surgit d'en haut. Lorsque la vocation devient laïque, l'enjeu s'ancre alors dans le jeu social, chacun la recherche. Il s'agit de trouver une activité dans laquelle chacun se reconnaît (Schlanger, 1997). Elle s'inscrit alors dans la suite logique de l'identité de chacun. Définir son identité et sa vocation s'avère une démarche fondamentalement moderne. Il s'agit d'une véritable révolution comme le souligne Ehrendberg : *« l'homme de masse est en train de devenir son propre souverain »* (cité dans Kaufman, 2004, p. 81)

« Il me semble que l'identité est un processus intrinsèquement lié à l'individualisation et à la modernité. Apparue d'abord dans les marges de la société, il s'imposa comme nouveau centre régulant la construction sociale de la réalité dans la seconde moitié du XXIème siècle. Si l'on prend ce point de vue, il devient clair que l'identité comme processus historique est fondamentalement définie par la capacité de création subjective. En termes dynamiques, elle est le mouvement par lequel l'individu reformule toujours davantage la substance sociale qui le constitue. La « crise » des identités est en réalité le symptôme de cette place grandissante de la subjectivité dans la reproduction sociale. » (Kaufman, 2004, p. 90)

Si la formulation de « son individualisme » semble un impératif de notre société moderne, elle est corrélativement le témoignage d'une certaine santé mentale dans une époque où les grands repères ne sont plus présents et où en même temps, il s'agit de rester soi-même face aux nombreux impératifs d'adaptation. D'après Kaufman la définition de l'identité est fondamentale car elle permet de répondre à la cacophonie du monde, au « trop-plein de significations disparates ».

« L'identité singularise et unifie l'individu, crée un univers symbolique intégré à un moment et dans un contexte donné, bricole les liens entre séquences d'identification

pour assurer une continuité dans la durée biographique, construit, par la valorisation de certaines thématiques, l'estime de soi qui est l'énergie nécessaire à l'action. Bref, elle invente une petite musique, qui donne sens à la vie. Petite musique sans laquelle tout s'effondre. » (Kaufman, 2004, p. 79)

Ce processus identitaire a aussi ses avatars, c'est ce qui a guidé le choix de ce sujet pour mon mémoire. Comme je l'ai constaté tant dans ma pratique professionnelle de consultante en ressources humaines que dans mon stage de psychologue dans l'environnement hospitalier ; hors des grands repères des siècles derniers, de nombreuses personnes se sentent perdues. L'individu doit continuellement reformuler son identité *« sous peine de voir son existence perdre sens »*. (Malrieu, 2003, p.248). Soulignons ainsi le paradoxe lié à l'influence moderne du processus identitaire. D'une part, il devient ce *« qui permet de se déprendre d'un destin au profit de la liberté de choisir sa vie »*. D'autre part, le sujet étant *« propulsé à l'avant-scène de sa propre vie »*, il y a un prix à payer ; *« le mariage de la dépression et de l'addiction » car donner sens à sa vie n'a rien d'une sinécure. Le sujet passe de la passion de soi à la fatigue de soi »*. (Kaufman, 2004, p. 81)

Les nouveaux enjeux identitaires sont d'autant plus déterminants pour l'adolescent dont la tâche, comme le souligne Erikson est de *« prendre à son compte le processus identitaire »* : *l'adolescence, en fin de compte, est un temps pour se défaire tout en se faisant »*. (Gonzales, 2001, p. 2) Cette tâche devient décisive pour la santé mentale des adolescents. (Gonzalès, 2001)

« Une fois le concept de soi formé et bien établi, il commence à exercer une influence notable sur le comportement de l'adolescent. Par exemple, une étude longitudinale menée auprès d'adolescents canadiens a révélé qu'un concept de soi solide est important pour le développement d'une bonne santé mentale (Denise Boyd, Helen Bee, 2017, p. 312)

D'où l'importance de se pencher sur le processus identitaire en tant que création subjective à l'adolescence. En effet, il s'agit d'une démarche créative, comme le soulignait Winnicott puisque c'est en utilisant sa créativité que le jeune devient lui-même (*Winnicott dans Bardot, 2008*). De même, Berman soutient que le processus identitaire est le résultat

d'un processus créatif actif notamment lors du processus de différenciation. (*Berman dans Baptiste Bardot, 2008*). Pour l'adolescent, comme l'envisage Beeman, elle lui permet de s'adapter de manière créative aux changements qu'il traverse (*cité dans Getz et Lubert, 1998*). Le travail créatif que nous souhaitons étudier ici est celui de la narrativité en tant qu'elle permet pour certains de s'emparer « *du processus identitaire, manifestation de la subjectivité* ». (*Jean-Claude Kaufmann, 2004, p. 90*). Pour se faire « *l'énergie créative doit croiser l'opportunité qui lui est adéquate pour concrétiser un soi possible* ». (*Jean-Claude Kaufmann, 2004, p. 273*).

Romaniste de formation, j'ai voulu me pencher sur ce travail psychologique « de subjectivité » exprimé sur le vif dans les Carnets de Jeunesse de Simone de Beauvoir. Cela nous permettra de mettre à nu le travail d'élaboration psychique de l'auteur en train de bricoler son identité dans une certaine liberté, mais aussi d'assister à la naissance de sa vocation d'écrivain. La comparaison avec les Mémoires d'une jeune fille rangée, autobiographie écrite à la cinquantaine nous permettra d'éclairer comment le processus opère suivant les âges de la vie.

MÉTHODOLOGIE : L'APPROCHE LIFESPAN/APPROCHE DÉVELOPPEMENTALE

D'après l'approche lifespan, l'humain est le jeu de nombreuses interactions avec son environnement et de nombreux éléments entrent en ligne de compte qui le conduiront à s'adapter d'une manière toute personnelle. Cette approche nous permet d'envisager de manière souple l'interaction entre différents facteurs déterminants pour l'adaptation de chaque humain ; le développement est multidimensionnel d'après Paul Baltes, à la genèse de l'approche lifespan. Ainsi, l'adolescence est marquée non seulement par des changements liés à la puberté, mais aussi des changements liés aux facultés intellectuelles et émotionnelles.

Autre principe important selon Baltes ; le développement est présent tout au long de la vie, il n'est pas terminé à l'adolescence, ni à un tout autre âge. Il est plastique et multidirectionnel, cela permet d'envisager le caractère personnel de tout parcours de vie. La possibilité d'intervention psychologique dérive d'ailleurs de cette plasticité dans le développement

humain. L'approche Lifespan ajoute qu'il est cependant possible de déterminer des actions spécifiques selon les âges de la vie.

Baltes souligne aussi les influences du contexte socio-culturel sur notre développement. Ainsi, nos parcours de vie sont marqués par des éléments culturels et sociaux propres à notre époque, mais aussi par notre statut social.

Enfin, l'approche lifespan (Life-Span developmental Psychology) est par essence multidisciplinaire. Il ne s'agit pas d'envisager une approche en particulier, mais au contraire, de pouvoir conjuguer différentes approches psychologiques qui permettent d'apporter différents éclairages sur une réalité complexe. D'autant qu'il nous a semblé que pour le sujet qui nous intéresse, de nombreuses approches convergeaient et enrichissaient notre sujet. Nous envisagerons donc notre question sous des angles différents en prenant en compte tant l'approche développementale que l'approche psychanalytique ou sociologique qui nous semblent entrer en ligne de compte dans la problématique qui nous intéresse. Bref, nous prendrons le risque d'un certain éclectisme au niveau théorique, cela nous semble nécessaire vu la complexité de la question abordée. Parce qu'il faut cependant choisir son approche méthodologique et ne pas se perdre dans les dédales des théories proposées, nous choisirons les approches qui répondent à notre conception de l'humain en tant qu'être guidé par une quête incessante de sens, c'est d'ailleurs, nous semble-t-il, ce qui en fait sa spécificité, comme l'envisage Camus.

« Je continue à croire que le monde n'a pas de sens supérieur. Mais je sais que quelque-chose en lui a du sens, et c'est l'homme, parce que c'est le seul à exiger d'en avoir ». (comme cité dans Bernaud, 2013, p.12)

D'ailleurs, comme nous le constatons dans la pratique clinique, l'absence de sens ou la présence d'un sens persécuteur fait partie de ce qui génère des problèmes de santé mentale. Nous nous référons ici à la position épistémologique propre aux sciences humaines résumée par E. Morin ; *« il n'existe pas de réalité objective donnée : la réalité humaine est une réalité de sens (liée aux significations) et elle est construite par les acteurs. »* (Mucchielli, 1986, p. 9). Bref, l'identité est le fruit d'une construction et un processus permanent, elle se construit

dans la relation avec son contexte. D'où aussi les limites qui lui sont imposées et que nous envisagerons ici.

« Il n'existe pas une « réalité », mais plusieurs réalités construites par les différents acteurs et coexistantes en même temps, aussi « vraies » les unes que les autres ».
(Mucchielli, 1986, p. 9).

La question qui se pose dès lors est : est-ce que la narrativité et plus précisément la biographie, l'écriture de soi permet d'atteindre une plus grande liberté identitaire ? Parle-t-on d'ailleurs de la même identité ? En quoi peut-elle être salvatrice ? L'œuvre de Simone de Beauvoir est ici une bonne source de réflexion car elle s'est souvent illustrée dans le genre biographique et *« invente une nouvelle écriture de la subjectivité ».* (Nicolas-Pierre, 2016, p. 17)

« Beauvoir désirait ardemment rendre « le goût » ou la saveur de son existence, faire partager sa singularité concrète au plus grand nombre. Que le singulier rejoigne l'universel. » (Delphine Nicolas-Pierre, 2016, p. 17)

Dans ce travail, nous nous attacherons tout d'abord à aborder les différents sujets de manière théorique avant de les explorer par la suite dans les Cahiers de Jeunesse de Simone de Beauvoir avec l'éclairage de ses Mémoires d'une fille rangée. En effet, il nous semble important dans un premier temps d'envisager l'identité narrative, l'adolescence et la vocation en tant que noyaux de notre réflexion.

IDENTITE ET IDENTITÉ NARRATIVE

« L'identité personnelle ne peut précisément s'articuler que dans la dimension temporelle de l'existence humaine... toute la problématique de l'identité personnelle va tourner autour de cette quête d'un invariant relationnel, lui donnant la signification forte de permanence dans le temps. » (Paul Ricœur, 1990, p. 143)

La notion de temps est primordiale tant dans la question de l'identité que dans celle de l'identité narrative. Pour aborder cette question, nous allons faire un parallèle entre d'une part Erikson avec la notion d'identité et Ricœur avec la notion d'identité narrative.

Paul Ricœur distingue deux concepts, facettes de l'identité : l'identité-idem et l'identité-ipse.

« L'identité-idem regroupe toutes les marques distinctives qui permettent d'identifier et de ré identifier une personne dans diverses occurrences. Au plan psychique, c'est le caractère qui occupe la place du même (les traits de personnalité que l'individu conserve tout au long de sa vie). Le caractère est compris par Ricœur comme l'ensemble des dispositions acquises... L'identité, définie en ces termes, est statique, immuable. (Paul Ricœur cité dans Fournier, 2013, p. 14)

Dans le cadre de cette étude, nous nous attacherons principalement à l'identité-ipse, telle qu'envisagée par Paul Ricœur sachant que le sujet accède à l'identité-ipse par le récit de soi.

« Par l'acte illocutoire, la personne se reconnaît comme une unité permanente et singulière. De ce fait, elle se reconnaît comme étant la même hier, aujourd'hui et demain. Pour Paul Ricœur, l'individu ne possède pas seulement une histoire, il est cette histoire » (Paul Ricœur, 1990 cité dans Fournier C-AK, 2013, p. 14)

Plutôt que de parler d'identité-ipse, l'étude de McAdam parle davantage d'une identité narrative, moins stable que les traits, il s'agit « d'un niveau de personnalité qui est défini par la dynamique du développement individuel et de l'échange contextuel. » (comme cité dans McLean, 2017, p. 5)

Face au chaos de l'existence, aux changements permanents, la narrativité permet de mettre de l'ordre, du sens dans ce qui est chaotique, changeant. En cela, elle procède à un travail identitaire puisqu'elle résulte « d'un arbitraire subjectif qui organise, après coup et selon un ordre logique les événements constitutifs d'une vie. » (Lainé, 2004, p. 66).

« Les souvenirs autobiographiques ne sont pas stockés comme tels en mémoire. Ils se constituent essentiellement à partir de constructions mentales... L'aptitude du sujet à raconter des histoires qui le mettent en scène met en jeu la capacité à se constituer

soi-même au sein d'un récit d'actions, d'événements réels ou imaginaires. (Pourtois & Desmet, 2013, p. 22)

La narrativité joue donc un rôle primordial dans la construction du processus identitaire (identité-ipse) ou dans ce sentiment de continuité de soi au sens où Erikson l'entend puisque le processus narratif permet de donner sens en comptant sur la temporalité. Le passé est en mesure, d'une part d'éclairer présent et avenir et d'autre part, de prendre sens lorsqu'il est mis en relation avec les deux dimensions du temps qui le suivent.

« Ce sentiment de continuité temporelle est le fait que le sujet se perçoit le même dans le temps et se représente les étapes de sa vie comme un continuum... Au cours de mon histoire, j'ai changé - mon corps, mes situations, mes rôles... - mais mon psychisme réalise constamment la synthèse des informations que je possède sur moi-même ». (Mucchielli, 1986, p. 69)

A ce sentiment de continuité temporelle, Erikson associe le sentiment de cohérence qui fonctionne comme une instance interne, un système de protection progressivement établi et toujours en éveil qui trie, contrôle et synthétise dans la série des instants, toutes les impressions, les émotions, les souvenirs et les impulsions qui pénètrent notre pensée et qui risqueraient de nous mettre en pièces. (cité dans Cohen-Sali et al, 2008, p. 3). Le principe du moi est un principe d'organisation par lequel l'individu se maintient comme personnalité cohérente avec son ipséité et sa continuité, tant dans son expérience personnelle que dans sa réalité pour autrui.

Pour preuves de la présence de ce besoin de cohérence interne de l'individu, Festinger en faisant référence aux expériences de dissonances cognitives nous explique comment l'être humain est capable de résister à la guérison face à l'angoisse du changement et aux changements de croyances. (cité dans Mucchielli, 1986)

Dès l'adolescence, McAdams explique qu'il appartient à l'individu de sélectionner les événements qui peuvent être reliés entre eux pour créer un arc narratif de sa vie, et ce faisant, la construction de cette histoire apporte à l'individu un sentiment de cohérence, d'intégration et de finalité (cité dans McLean, 2017).

« Pour disposer d'un soi, il faut apprendre à fabuler. On l'oublie après, commodément, mais il nous a fallu du temps, et beaucoup d'aide, pour devenir quelqu'un. Il nous a fallu des couches et des couches et des couches d'impressions reliées en histoires. Chansons. Contes. Exclamations. Gestes. Règles. Socialisation. Propre. Sale. Dis pas ceci. Fais pas cela. Bing, bang, bong. C'est cela l'humanisation. C'est grâce à elle que, seulement petit à petit, adviendra le Moi, je. Ses souvenirs seront eux aussi organisés en récits ». (Nancy Huston, 2008, l'espèce fabulatrice)

Selon McAdams, la construction et l'intériorisation d'une histoire de vie apportent une réponse aux questions clés d'Erikson sur l'identité : Qui suis-je ? Comment suis-je devenu ? Où va ma vie ? Dans ces questions qui recouvrent la question vaste de l'identité, intervient aussi la question de la vocation. En même temps que le processus identitaire fait son chemin, la vocation se définit.

LA VOCATION

« Une fois que la vocation, devenue lucide et explicite, sait dire son nom, elle parle le langage de l'appel, de la profession de foi et de l'aveu. On a une vocation, on la suit, on s'y consacre, on lui sacrifie tout... Vocation oblige, on sait désormais quoi faire de sa vie et de soi. » (Schlanger, 2010, p. 85)

La question qui nous anime est comment la vocation se construit ? Comment trouve-t-elle son chemin ? L'analyse des Carnets de Jeunesse de Simone de Beauvoir nous permettra de le comprendre de manière plus personnelle pour l'écrivain. Quoi qu'il en soit, comme l'explique Judith Schlanger, *« le commun dénominateur est aussi le principe plus général : « la poussée et l'obstination de la passion. »* (Schlanger, 2010, p. 87) La passion en tant que telle est liée au moi et au processus d'identité, elle singularise comme l'explique Judith Schlanger :

« Il s'agit d'un élan intime qui n'a rien d'impersonnel, puisqu'il est la différence même du moi. C'est le moi qui s'affirme et entend s'affirmer dans l'aiguillage de la vocation. C'est l'écart individuel qui cherche sa manière d'être et son activité. C'est l'être encore virtuel qui veut se gagner dans sa saveur possible.... Il est de la nature

de cette poussée d'aboutir à une expérience singulière, à une activité singulière. »
(Schlanger, 2010, p. 87)

Chaque vocation est différente, mais il reste à l'associer aux besoins sociaux et rôles sociaux que proposent la société. Cet ajustement ne va pas de soi tant l'individualité qui s'exprime s'inscrit difficilement dans le collectif. Il n'y a pas d'ajustement parfait entre les catégories proposées par la société et les besoins du moi unique, complexe et changeant.

« D'une certaine façon, le terme en sait plus que moi et c'est pourquoi je m'en réclame ; sous un autre rapport, il ne porte que gauchement ce que j'espère faire et devenir. » (Schlanger J., 2010, p. 89)

Ici aussi, le temps joue un rôle important et le récit permet de clarifier, mettre de l'ordre et donner du sens.

« Le temps et l'expérience vécue approfondiront peut-être la catégorie et les souhaits confus au départ. La vocation repérée, celle dont la catégorie était déjà reconnue et prévue, pourra alors devenir la vocation inventée, celle qui modifie la catégorie, quitte à en garder le nom, et qui ouvre à de nouveaux possibles d'une manière originale. » (Schlanger, 2010, p. 90)

Dans ce processus, *les récits permettent le développement de l'identité et de la vocation car c'est dans ce travail d'interprétation qu'elles se construisent* (Habermas & Köber, cité dans McLean, 2017, p.8). On observe d'ailleurs une augmentation marquée des mesures de l'interprétation narrative, ou du raisonnement autobiographique à l'adolescence, stade où les tâches de développement s'orientent vers le développement de l'identité (Erikson, cité dans McLean, 2017, p. 5).

La capacité à devenir soi, à développer une vocation, ne se fait pas en un temps, elle nécessite de se construire, de pouvoir se raconter, compétence qui d'après McAdams ne se retrouve que lors de l'adolescence, au moment où les attentes de la société se conjuguent avec une maturation de la pensée suffisante pour permettre le développement de cette compétence.

« L'adolescent va devoir accueillir et absorber les émotions d'une voie de satisfaction singulière des pulsions sexuelles dans son économie psychique, dans sa nouveauté orgasmique ». (Morhain Y., 2019, p.37)

Freud, lui-même s'exprime sur son adolescence et la naissance de sa vocation ;

« Le présent se trouvait alors comme obscurci, notre vie, de la dixième à la dix-huitième année, surgissait des recoins de la mémoire avec ses pressentiments et ses errements, ses remodèlements douloureux et ses succès bienfaisants ... je voulais apporter dans ma vie une contribution à notre savoir humain. » (Freud, S., 1914 cité dans Morhain Y., 2019, p. 40)

Dans la section suivante nous allons analyser la particularité du tournant qu'est l'adolescence tant sous un jour développemental, grâce à Piaget et Erikson qu'en recourant à Freud.

L'ADOLESCENCE COMME OUVERTURE AU CHAMP DES POSSIBLES

DÉFINITION DE L'ADOLESCENCE

« L'adulte étymologiquement, est celui qui est parvenu au terme de son développement, celui qui a grandi, celui qui a traversé l'adolescence. Grandir, se développer, se dit adolescere en latin ; adultus vient de adolescere ; c'est l'état de celui qui a parcouru l'adolescence ». (Roussillon cité par Heenen-Wolff, 2013, p.28)

La définition de l'adolescence de J-C Quentel va dans ce sens, c'est-à-dire « *un processus de croissance qui démarre à l'enfance et qui est accompli chez l'adulte* ». (Quentel, 2011, p.10). Il s'agit pour lui d'un concept social et relatif puisque dépendant de considérations historiques et géographiques. Ainsi, en France, le début de l'adolescence est intimement lié à l'obligation scolaire imposée à treize ans par les lois Jules Ferry. (Quentel, 2011)

D'autre part, comme le relèvent Braconnier et Marcelli, la période de l'adolescence s'est aussi allongée de manière conséquente ses dernières années. Ceci est lié d'une part aux débuts de l'adolescence plus précoces ; au niveau physique, relationnel et intellectuel, l'entrée en adolescence se fait davantage vers 10,12 ans que vers 14 ans. D'autre part, l'entrée dans la vie active et les mariages retardés clôturent l'adolescence plus tard. Ainsi pour l'âge des mariages par exemple, les auteurs remarquent « *qu'il est de 32 ans pour les hommes et de 29,6 ans pour les filles ; quinze ans plus tôt il était respectivement de 28,4 et de 26,1 ans* » (Braconnier, Marcelli, 2017, p. 8). De même l'entrée dans la vie active se fait plus tardivement. Ce fait a un impact direct sur l'adolescent qui comme le relève Jean-Claude Quentel risque de se retrouver « aux marges du social ». (Quentel, 2011)

Ainsi, comme nous venons de l'envisager le concept d'adolescence est mouvant car socialement défini, mais contient aussi une dimension « naturelle » liée aux aspects pubertaires et à l'évolution de l'intelligence au sens où Piaget l'entend. Nous approfondirons ci-dessous tant la dimension psycho-sociale de l'adolescence grâce aux apports d'Erikson et de Marcia que l'approche plus naturelle du concept grâce à Freud et Piaget. Notre objectif n'est pas ici d'être exhaustif par rapport au concept d'adolescence, mais de synthétiser ces différentes approches afin d'éclairer la complexité de ce moment et de préciser son rôle dans l'ouverture à une plus grande liberté expressive.

IDENTITÉ ET ADOLESCENCE CHEZ FREUD

« La mise en « crise » adolescente n'est pas que bouleversement, vacillement, elle est essentiellement un processus de changement possible qui, pour S. Freud, procède de déplacement d'investissements et de remaniements structurants évolutifs. »

(Morhain, 2019, p. 40).

Alors que la situation fondamentale rencontrée dans l'enfance est la définition de soi par autrui, Freud souligne que l'adolescence est un moment d'auto-construction identitaire fondamental.

L'adolescent « se » cherche, il se cherche autant dans l'exploration de soi et des nouvelles limites que la puberté lui impose de découvrir, que dans les autres et l'effet

qu'il produit sur ceux-ci, et dans lequel il croit trouver un reflet en lui. Cela se traduit par une tension identitaire... L'adolescent « questionne » les autres à travers son comportement qui doit être entendu comme un composé d'affirmation et d'interrogation sur soi. (Roussillon cité par Heenen-Wolff, 2013, p.28)

Plusieurs dispositions poussent l'adolescent à faire un travail d'autodéfinition. D'une part, une des conditions premières de ce travail de transformation est le détachement de la figure du père, et plus largement des parents. Il passe, diront les lacaniens, d'un Autre Parental à un Autre Barré, c'est-à-dire marqué par le sceau de l'incomplétude donc ici de la différence et de l'absence. Cela pose les bases de la subjectivation. (Kaufmann, 2004, p. 24).

La notion de subjectivation et son rapport à l'adolescence dans la théorie psychanalytique

La notion de subjectivation à l'adolescence est liée à la question du sujet et de son éclosion à l'adolescence. D'après Michèle Bertrand dans son article « *qu'est-ce que la subjectivation ?* », le terme de subjectivation se présente surtout dans trois contextes d'après la théorie psychanalytique. D'une part, celui des psychoses, là où la subjectivation ne s'évoque que négativement, par ses échecs. D'autre part, dans le processus de subjectivation propre à l'analyse pour laquelle transformation et création sont indispensables à l'émergence d'un Je chargé d'être saisi par la réalité psychique. Et enfin dans le cadre de l'adolescence, parce que s'y joue l'avenir du sujet, la résolution d'une crise ou le basculement dans la psychose. (Bertrand, 2005)

« La subjectivation apparaît comme un processus indéfini, inachevé d'appropriation subjective permettant ou non l'instauration d'un espace psychique personnel, la possibilité d'un travail interne de transformation et de création. Ce processus est particulièrement déterminant à l'adolescence et permet l'instauration d'un espace psychique suffisant pour un fonctionnement de plus en plus autonome en même temps qu'ouvert au monde ». (Bertrand, 2005, p.24)

Il s'agit d'une appropriation subjective, par opposition au déni, au clivage, et aux différents modes de mise "hors sujet" d'une partie de la réalité psychique. Les défaillances de la subjectivation renvoient à des pathologies telles que les états limites, les psychoses et les

problématiques narcissiques-identitaires prégnants à l'heure actuelle. Les défaillances présentes à l'âge adulte sont souvent le reflet de difficultés présentes à l'adolescence. (Bertrand, 2005)

Outre la nouvelle ouverture au monde et à soi que sous-tend le processus de subjectivation élaboré à l'adolescence, les nouvelles ressources cognitives de l'adolescent permettent aussi la création d'un nouveau potentiel, tel qu'étudié par Piaget.

LA PERSPECTIVE DEVELOPPEMENTALE ; L'APPORT DE PIAGET

Au-delà du fait que les ressources cognitives augmentent durant l'adolescence, ce que démontrent les théories du traitement de l'information qui mettent l'accent sur « *l'attention, la mémoire de travail et le contrôle exécutif qui s'améliorent avec l'âge, Piaget montre que l'activité mentale se restructure à l'adolescence* ». (Cannard, 2015, p. 121)

L'apport de Piaget réside avant tout dans sa conception de l'intelligence et de la perception. Alors que celles-ci étaient davantage conçues comme passives, Piaget met en œuvre une théorie opératoire du développement du sujet, c'est-à-dire qu'il décrit les différentes phases d'un sujet qui opère sur le monde. Psychologue, structuraliste et constructiviste, Piaget voit l'intelligence comme une modalité d'adaptation de l'organisme au monde. Les structures mentales ne sont pas innées, mais se construisent au cours du développement grâce aux actions du sujet sur le milieu. (Cannard, 2015)

Le développement de l'intelligence, selon Piaget, se fait par paliers d'équilibre qualitativement différent suivant les différents stades de développement. Dans ce jeu d'équilibre, les opérations d'assimilation et d'accommodation jouent un rôle important. Pour retrouver un équilibre le sujet va soit assimiler les nouveaux objets ou événements et se les approprier en faisant un lien avec ses connaissances antérieures. Si ce n'est pas possible, il accommodera l'existant, ce qui nécessite une plus grande action du milieu sur le sujet.

D'après Piaget, l'adolescent accède à un nouveau stade d'intelligence ; **la pensée formelle** parce qu'elle porte sur les combinaisons possibles et non plus sur les objets eux-mêmes. Alors que pour l'enfant, le possible est toujours conçu comme s'inscrivant en prolongement du réel, pour l'adolescent, il y a une subordination du réel au possible se traduisant par une autre manière d'aborder les problèmes. Au niveau opératoire, on parle de raisonnement

hypothético-déductif. L'adolescent devient capable de combiner entre elles les hypothèses selon une nouvelle logique qui est une logique de toutes les combinaisons possibles. Autrement dit, avec l'intelligence formelle, l'adolescent dispose désormais des compétences cognitives nécessaires pour s'ouvrir davantage au champ des possibles.

Ajoutons que de manière générale, l'adolescent est maintenant capable de métacognition, c'est-à-dire qu'il dispose de « *la connaissance de son fonctionnement cognitif et tente de contrôler ce processus* ». (Brown et al. cité par Cannard, 2015, p. 89). Bref, le développement de l'intelligence de l'adolescent lui permet à la fois une certaine décentration ainsi qu'une ouverture au champ des possibles tandis que le fonctionnement de son intelligence par les opérations d'assimilation et d'accommodation lui permet de se développer en conservant une certaine cohérence et une certaine continuité. Or, ces deux concepts sont intimement liés à la création de l'identité en tant que telle. C'est ce nouveau potentiel d'ouverture au monde et de subjectivation possible avec l'adolescence que nous allons continuer à explorer dans les sections suivantes.

LA PERSPECTIVE DEVELOPPEMENTALE ; L'APPORT D'ERIKSON ET DE MARCIA

L'étape de l'adolescence dans la théorie du développement psychosocial d'Erikson

Erikson, néo-freudien, a été le pionnier d'une théorie du développement psychosocial (approche life-span development) fondée sur des observations cliniques partant tant de ses patients que d'hommes célèbres tels que Luther, Ghandi ou Bernard Show par exemple. Pour ces derniers, il est parti d'éléments de biographie et d'autobiographie pour mettre en lumière le processus d'émergence identitaire et d'élaboration subjective. Ce travail lui a permis d'élaborer les différents stades de développement/étapes essentielles de l'évolution identitaire du Moi. Le concept fondateur d'identité tel qu'il le conçoit s'attache à définir ce qu'il y a de propre à chaque individu, fil conducteur et charpente d'une pensée originale et créatrice. D'après Erikson, le développement est la résultante d'une **adaptation** entre le moi du sujet (l'égo freudien) d'une part et les **tâches et exigences sociales particulières** qui lui sont demandées. Il insiste sur l'importance du contexte et de la dimension socio-culturelle dans la formation de l'identité. « *L'identité personnelle se situe à l'intersection de soi et du contexte.*

C'est ce qui constitue la particularité de l'individu par rapport aux autres. » (Cohen-Scali, Gichard, 2008, p. 4). Pour Erikson et les psychologues du développement *« l'intégration de l'identité personnelle et sociale se fait par le soi dans sa recherche continue d'adaptations aux multiples exigences des contextes sociaux dans lesquels les individus sont ancrés »*. (Crocetti, Salmela-Aro, 2018, p. 274)

Erikson définit huit étapes psychosociales de développement du moi qui sont marquées par des crises (cfr cours James Day).

« La crise est un tournant nécessaire, un moment crucial dans le développement lorsque celui-ci doit choisir entre des voies parmi lesquelles se répartissent toutes les ressources de croissance, de rétablissement et de différenciation ultérieure ». (Erikson, 1972, p.11).

Chaque résolution de conflit psychique au cours des stades successifs de développement est intégrée dans le développement du sujet, au cours *« de synthèses et de resynthèses du moi »*. (Cohen-Sali, Guichard, 2008, p. 5).

Même si l'identité, d'après Erikson, est l'affaire de toute une vie et qu'elle est continuellement reformulée, il s'agit d'après lui de la tâche primordiale de l'adolescence. Pour lui, la crise propre à l'adolescence (de 12 à 18 ans) a un enjeu particulier : l'identité/la synthèse identitaire versus la diffusion de l'identité. Face aux nombreux changements qu'il rencontre (pubertaire, accroissement des rôles sociaux, pressions multiples), l'adolescent doit aboutir à une vision intégrée de lui-même dans ses différentes dimensions identitaires. La question essentielle de l'adolescent est de savoir quelle unité interne le caractérise (cours J. Day).

« La formation de l'identité commence là où cesse l'utilité de l'identification. Elle surgit de la répudiation sélective et de l'assimilation mutuelle des identifications de l'enfance ainsi que de leur absorption dans une nouvelle configuration qui, à son tour, dépend du processus grâce auquel une société (souvent par l'intermédiaire de sous-sociétés) identifie le jeune individu en le reconnaissant comme quelqu'un qui avait à devenir ce qu'il est. (Erikson, 1972, p. 167)

L'adolescence pour Erikson est par définition un « *moratoire psychosocial, c'est-à-dire une période où l'individu est à la recherche d'idéaux lui permettant de trouver une cohérence interne – une identité – autour d'un ensemble unifié de valeurs.* » (Cohen-Scali, Guichard, p. 6)

Les adolescents développent leurs identités à travers différents domaines tels que l'éducation, le travail, l'amitié, les relations romantiques, par exemple, tout en préservant leur cohérence. (van Doeselaar et al., 2018)

« Il faut que le « je » soit capable de parler dans toutes ces situations de telle façon qu'à n'importe quel moment il puisse attester de l'existence d'un soi raisonnablement cohérent. Les antagonistes de ces « soi » sont « les autres », avec lesquels le « je » compare continuellement les « soi » - pour le meilleur et pour le pire. » (Erikson comme cité dans Cohen-Scali, Guichard, 2008)

Avant d'aboutir aux sentiments de cohérence, de différence et de continuité de soi, inhérents à l'identité, « *Erikson voyait l'adolescence comme une période intensive d'exploration et d'analyse de diverses façons de se voir soi-même.* » (Boyd, Bee, 2017, p. 309)

Ainsi, il s'agit pour l'adolescent d'aboutir à un engagement à la suite d'un questionnement, au risque de stagner dans un état de diffusion identitaire.

« En fin de compte, cependant, chaque adolescent, garçon ou fille, doit parvenir à une vision de lui-même intégrée, qui englobe son propre ensemble de croyances, d'objectifs professionnels et de relations humaines. » (Boyd, Bee, 2017, p. 309)

Marcia

A partir de la définition d'Erikson de la période d'adolescence comme période de recherche d'identité, Marcia a défini deux processus qui concourent au développement identitaire chez l'adolescent :

- L'exploration en tant que période durant laquelle l'adolescent expérimente différentes alternatives identitaires et rassemble des informations à propos de lui et

de son environnement afin de pouvoir faire des choix. Il s'agit en tant que tel du travail du processus de construction identitaire.

- L'engagement en tant que choix, décisions dans différents domaines. (Bardot, 2008, p. 483)

« Marcia s'est rendu compte que la manière dont l'adolescent parvenait à faire ses engagements faisait une grande différence selon qu'il avait connu, ou non, une période d'exploration. » (Bardot, 2008, p. 484)

A Marcia ensuite de définir quatre statuts identitaires indépendants ; la diffusion identitaire (absence d'exploration et d'engagement), la forclusion identitaire (engagement en s'identifiant aux modèles parentaux sans exploration), le moratoire identitaire (exploration et absence d'engagement) et enfin la réalisation identitaire qui est le statut le plus abouti et le plus mature qui correspond à une personne qui n'est plus en quête identitaire et qui a défini les éléments identitaires auxquels il adhère.

Même si la réflexion de Marcia apporte beaucoup à la réflexion conceptuelle : les concepts d'exploration et d'engagement ont éclairé le processus opératoire identitaire, nous restons cependant centré sur une définition de l'identité en tant que processus incessant et jamais terminé. Dans ce cas de figure, il nous semble peu vraisemblable d'avancer la terminologie de « réalisation identitaire ». Notre étude de l'œuvre de Simone de Beauvoir à différents moments de la vie nous permettra de nuancer cette représentation.

Notre étude nous a permis jusqu'à maintenant de comprendre en quoi de manière générale, l'adolescence permettait une certaine liberté, une ouverture aux possibles afin d'aboutir à un engagement. Reste une question importante, dans ce processus identitaire, est-ce que la vocation est l'affaire de tous à l'adolescence ou est plutôt une exception ? Afin de pouvoir répondre à cette question, nous allons envisager comment la créativité peut avoir un impact sur ce processus. Par la suite, l'analyse des Cahiers de Simone de Beauvoir permettra de continuer à nous interroger sur ce sujet.

IDENTITÉ ET CREATIVITÉ À L'ADOLESCENCE

« La problématique de tout adolescent est d'avoir à guérir de son enfance, en investissant un temps ouvert et le réel de sa manifestation, pour s'engager dans un intense travail de commencement ou dans un « travail de création ... Saisir cette nécessité interne qui pousse à « essayer », à « innover », à « créer », permet d'entendre ce qui fait la singularité de cet âge à nul autre pareil. » (Morhain, 2019, p. 16-17)

Dans cette section, nous envisagerons différentes approches afin de comprendre d'une part le potentiel d'expression de la créativité à l'adolescence et d'autre part de pouvoir davantage cerner si certaines conditions présagent d'une plus grande expressivité. D'autant que comme le signale Baptiste Bardot, celle-ci a un impact sur le processus de création identitaire en tant que tel.

« La créativité pourrait être une composante centrale de la « transformation de soi » à l'adolescence car elle favorise les processus de la pensée impliqués dans la formation identitaire, permet de développer et maintenir une représentation positive et créative de soi, et facilite l'expression de soi sur des supports d'intérêts dans lesquels l'adolescent s'est engagé. » (Bardot B, 2012, p. 299)

Pour Rothenberg, c'est d'ailleurs par la créativité que l'adolescent pourrait parvenir à former une identité différenciée et cohérente (Rothenberg cité dans Bardot, 2012, p.299), l'aidant à trouver les ressources pour évoluer dans sa vie d'adulte. Créativité et Identité personnelle se développeraient d'ailleurs interactivement. (Albert cité dans Bardot, 2008, p. 488).

Pour mieux comprendre ce sujet, nous partirons tout d'abord d'une synthèse du processus de sublimation tel qu'il est envisagé par Freud. Cela nous permettra de saisir en quoi l'adolescence prédispose à une certaine créativité. Dans un deuxième temps, nous passerons en revue différentes études qui permettent de mettre en avant des hypothèses quant aux conditions qui permettent de présager une plus grande créativité y-compris vis-à-vis du processus identitaire lui-même.

Le potentiel de créativité à l'adolescence

Sublimation et créativité

« Une œuvre d'art est bonne quand elle est née d'une nécessité ». (Rilke cité dans Morhain, 2019, p. 40)

Pour rappel, le cadre de la théorie psychanalytique est constitué par une métapsychologie, c'est-à-dire qu'elle s'attache essentiellement à un domaine qui s'étend au-delà des processus conscients. Cette métapsychologie repose sur le postulat que toute vie psychique est animée par une énergie pulsionnelle. Or, d'après le modèle Freudien l'aspect déterminant de la puberté, l'expérience subjective centrale de l'adolescence, est l'impact de la maturation physiologique de la sexualité sur l'ensemble de l'économie psychique.

« Elle précipite une mise en crise de la psyché de l'adolescent, qui est alors confronté à l'exigence de travail psychique de réorganisation ainsi impliqué ; c'est celle qui caractérise le « travail de l'adolescence ». (René Roussillon, 2007 cité par Heenen-Wolff, 2013, p.23)

L'accès à l'adolescence pousse à un nouveau type de décharge pulsionnelle qualitativement différent des modalités infantiles. Cette possibilité d'un nouveau type d'issue et de décharge pulsionnelle, offre de nouvelles « solutions » aux poussées pulsionnelles. (René Roussillon, 2007 cité par Susann Heenen-Wolff, 2013). Grâce à cette évolution, se développe notamment le mécanisme de **sublimation**.

« Le mécanisme de sublimation se définit comme le déplacement sur le terrain culturel et intellectuel de cette énergie pulsionnelle. Cette déviation d'énergie est tout à fait positive, et permet à l'adolescent de trouver un champ d'investissement pour sa curiosité, l'exercice de sa maîtrise et le développement de ses idéaux. De même, le souhait d'autonomie et d'indépendance facilite l'exploration de champs d'intérêt personnel, la recherche d'identification à un auteur, à une idéologie, à une

matière par l'intermédiaire d'un professeur. » (Braconnier & Marcelli, 2017, p. 144)

La sublimation peut s'exprimer sur différents terrains, pas uniquement celui de l'art « *mais à toutes les façons d'accommoder des objets à la visée pulsionnelle* » (Morhain Y, 2019, p. 41)

Les prédispositions à une plus grande expressivité à l'adolescence

« Selon l'approche dite « multivariée », la créativité résulte d'une combinaison d'un grand nombre de composantes individuelles (facteurs cognitifs, conatifs/motivationnels, émotionnels) et environnementales (conditions matérielles, culture et environnement social qui proscrivent ou encouragent la créativité) ».
(Lubart, cité dans Bardot, 1999, p. 230)

Les différentes combinaisons de ces facteurs concourent à différents niveaux de créativité. Nous allons examiner plusieurs facteurs qui entrent en ligne de compte pour favoriser la créativité.

La pensée divergente de Guildford

D'un point de vue cognitif, Guildford est à l'origine du concept de pensée divergente en tant que capacité qui prédit bien le potentiel créatif des individus. La pensée divergente inclut deux processus décrits très tôt par Guildford (1950) :

- la pensée divergente exploratoire : elle permet d'envisager de nombreuses solutions et alternatives à partir d'un même point de départ.
- la pensée convergente intégrative qui consiste à faire la synthèse d'éléments, pour les intégrer en un tout unique et cohérent.

La pensée divergente comprend les facteurs de fluidité (productivité des idées), flexibilité (variété des idées) et d'originalité (rareté statistique des idées proposées par rapport à celles répertoriées dans la population testée). (Bardot B., 2008, p. 487)

Berman met en évidence que « *la pensée divergente pourrait contribuer au processus d'exploration tel qu'envisager par Erikson et Marcia dans la création de l'identité adolescente.* (cité dans Bardot, 2008, p. 490)

L'identité créative

S. Waterman relève que certains individus plus que d'autres seront appelés à l'expressivité personnelle à l'adolescence. D'après cet auteur, la motivation intrinsèque serait intimement liée à un plus haut niveau de créativité. Par motivation intrinsèque, il entend des choix motivés par des désirs personnels, l'intérêt et le plaisir de l'individu plutôt que par des motivations extrinsèques où l'individu attend une récompense externe.

Ce sentiment d'expressivité personnelle allié à celui de découverte de soi est nourrit par des ressources telles que des activités de développement de soi, mais aussi par des valeurs, buts et croyances qui entrent en résonance avec son identité propre.

« L'expressivité personnelle permettrait à l'individu de découvrir ce qui le satisfait profondément et le rend heureux. C'est une étape dans la découverte de soi. »

(Cohen-Scali & Guichard, 2008, p. 14)

Bardot dans son étude a tenté de synthétiser les profils de personnalités et les caractéristiques propices à une plus grande créativité en partant des différentes études sur la question. Les concepts qui reviennent dans ces études sont ; la motivation intrinsèque, l'ouverture aux expériences nouvelles, la réflexivité, l'individualisme, la confiance en soi et la prise de risque. Certains facteurs seraient défavorables à la créativité tels que; la motivation extrinsèque ainsi que le conformisme ainsi qu'une famille qualifiée de plus « rigide » (Bardot B., 2008, p. 489)

Grinzberg apporte un nouvel éclairage par rapport à cette approche. Plus que les seules qualités individuelles, le processus développemental aboutirait à un compromis entre les besoins individuels et les contraintes extérieures. Il est parti d'une étude longitudinale concernant des jeunes garçons d'origine sociale favorisée. Il aboutit au constat d'un passage progressif de la fantaisie au réalisme en partant de l'enfance à l'adolescence puis au jeune adulte. Alors que l'enfant fait preuve de fantaisie, il s'oriente progressivement vers plus de réalisme vers 19 ans. A cet âge, nous dit Grinzberg, le jeune adulte est conscient de sa propre

personnalité, de ses forces et faiblesses. Il comprend aussi les exigences du monde qui l'entoure. (Lubart et al, 2003)

Nous retenons donc la définition de la créativité dans ce cadre comme à la fois la capacité à rechercher des solutions nouvelles/uniques/originales et adaptées au contexte (dimension sociale de l'identité). (Lubart et al, 2003)

La notion de projet identitaire

Pour Erikson, l'adolescence est au carrefour central de la vie, un moment de choix par excellence. « *D'après son étude, la crise d'identité de Martin Luther, par exemple, s'est terminée lorsqu'il est devenu un grand prédicateur à l'âge de trente ans. Gandhi est devenu un réformateur à vingt-cinq ans* ». (Gross, 1987, p. 42)

Pour l'adolescent, il s'agit de se forger une véritable « boussole interne ». Le travail d'adolescence consiste alors à définir une perspective et une orientation centrale, une unité de travail, à partir des vestiges de son enfance et des espoirs de sa vie d'adulte ; il doit détecter une ressemblance significative entre ce qu'il en est venu à voir en lui-même et ce que sa conscience lui dit que d'autres jugent et attendent de lui. (Gross, 1987).

Cette notion est concomitante à la notion d'effort central ou de projet définie par Allport. Il s'agit pour ce dernier de définir un thème central d'efforts, une orientation ou une intentionnalité générale qui sous-tend l'être dans ses efforts de vie (il s'agit aussi d'un projet) ; devenir ceci ou cela, réaliser telle œuvre. (Mucchielli, 1986)

« Les identités – individuelles comme collectives – fortes puisent leur force dans l'adhésion à un axe de valeur orientant la finalité de leur existence. La foi (idéologique ou religieuse) éclaire le sens de la vie... Pouvoir réaliser ses motivations et mettre en œuvre les valeurs qui orientent sa vie donne à l'homme la sensation de bien-être ». (Mucchielli, 1986, p. 76-77)

Notons que ce projet identitaire est intimement lié à la fois à la possibilité d'expression et à une vision de l'avenir. Il est une sorte de finalité inconsciente de réalisation orientant décisions et conduites. Cela nécessite une énergie créative, comme le suggère Erikson :

« C'est la tension créative qui peut donner naissance à une certaine perspective et direction centrale caractérisée par la force vitale de la fidélité. Erikson voit la période de la jeunesse comme un temps de recherche de quelque chose qui mérite d'être fidèle, un message, un mode de vie, une éthique ». (Gross 1987, p. 42)

LE PROJET IDENTITAIRE DE SIMONE DE BEAUVOIR DANS SES CAHIERS DE JEUNESSE

INTRODUCTION

Dans cette partie, nous allons explorer le processus identitaire et vocationnel dans les Carnets de Jeunesse de Simone de Beauvoir. Nous avons choisi les Carnets de Jeunesse car il s'agit d'un journal intime, révélé et publié seulement en 2008.

« Les Cahiers de Jeunesse sont un document hybride, mixte, à la fois « journal-confiance », « journal-réflexion » et atelier d'écriture, les Cahiers se présentent avant tout comme une tentative de représentation de soi et une exploration psychologique dont la visée est métaphysique, voire ontologique : l'interrogation de soi conduit à l'interrogation du monde et d'autrui. » (Nicolas-Pierre, 2016, p. 41).

Dans ces Cahiers, l'écriture se fait analytique et est *« le lieu privilégié de la transcription du discours intérieur, un discours multiple, complexe. »* (Nicolas-Pierre, 2016, p. 43). De plus, différemment de ses Mémoires d'une fille rangée, qui a été écrit près de trente ans après, le journal a pour condition d'être au plus près de la vie de l'adolescente Simone de Beauvoir. Bref, les Cahiers tant par la forme que le fond sont un matériau privilégié pour aborder une analyse psychologique de Simone de Beauvoir durant son adolescence.

Ajoutons que le sujet des Cahiers nous intéresse particulièrement car elle y travaille à définir son projet identitaire à la fin de l'adolescence, c'est-à-dire au seuil de sa dix-septième année

jusqu'à la réussite éclatante de l'étudiante à l'agrégation qui signe la fin des années d'apprentissage et le début de sa vie de jeune adulte.

« En 1925, l'adolescente Simone de Beauvoir quittait une jeunesse studieuse, celle d'une école privée catholique, le Cours Désir, où elle reçut un enseignement solide mais sectaire, pour entreprendre en octobre à la Sorbonne des études supérieures. En devenant « intellectuelle », elle reniait à la fois son sexe et sa classe, creusant définitivement le fossé avec les traditions et la morale familiales. Ses dernières attaches à la religion étaient coupées : en 1926, un être nouveau était donc en devenir, et ce devenir se trouvait en partie dans les livres ». (Nicolas-Pierre, 2016, p. 47).

Ces Carnets nous permettent de prendre sur le vif le processus de subjectivation présent chez Simone de Beauvoir. Ils nous permettent de comprendre comment Simone de Beauvoir « fait son adolescence ».

« C'est un document précieux pour comprendre le lent travail de construction de soi : récollection de citations, analyses minutieuses des textes lus, auto-analyses, esquisses d'autoportrait, bilans réguliers de vie, tous ces éléments apportent un nouvel éclairage sur la période précédant l'entrée en littérature de Beauvoir. » (Nicolas-Pierre D., 2016, p. 41)

Dans ceux-ci elle « se projette, s'essaie, se choisit, nous avons la chance de surprendre ce façonnage fondateur, rarement saisi sur le vif. » (de Beauvoir, 2008, p. 10). Ils répondent à une réflexion existentielle de Simone de Beauvoir, qui se positionne déjà de manière toute personnelle par rapport à la notion de liberté ; « ... et je tiens à réaliser l'unité de ma vie, non plus à me laisser paresseusement guider par les circonstances. » (de Beauvoir, 2008, p. 55) Dans les phases d'exploration et d'engagement du processus identitaire adolescent, tel que décrit par Erikson et Marcia, Simone de Beauvoir signe sa spécificité : elle veut prendre les rênes de l'entreprise. Il s'agit de gagner le droit de dire « Je ».

« L'entreprise de subjectivation est mêlée de manière inextricable à l'écriture de soi... Il s'agit de gagner le droit de dire « Je ». (Nicolas-Pierre D., 2016, p. 42)

La forme du journal s'adapte bien au projet de création identitaire, il s'agit d'ailleurs d'une des motivations premières des diaristes ;

« enfermé, protégé dans cette prison matricielle du journal, l'écrivain va tenter de se constituer en tant qu'unité, en tant que « moi ». Il voudrait sortir de l'indéterminé pour être vraiment ». (Didier, cité dans Nicolas-Pierre, 2016, p. 42)

En outre, l'analyse des Cahiers nous permet de nous pencher sur la naissance de la vocation de Simone de Beauvoir *« et de répondre à la question formulée par Sartre : comment un homme/ou une femme devient-il/elle quelqu'un qui écrit, quelqu'un qui veut parler de l'imaginaire. »* (Didier, cité dans Nicolas-Pierre, 2016, p. 41)

Dans les sections qui suivront, notre objectif sera d'envisager d'une part en quoi la démarche identitaire et vocationnelle de Simone de Beauvoir reflète la théorie et en quoi sa démarche est toute personnelle. Sachant que comme Waterman l'a suggéré, la manière dont le processus identitaire fait jour peut s'avérer plus ou moins personnelle et créative.

LES CAHIERS DE JEUNESSE FACE À L'EXIL DE L'ENFANCE

« Il me sembla soudain qu'une rupture définitive venait de se produire dans ma vie... Je me mis à tenir un journal intime. » (de Beauvoir S., 2008, p.9)

Simone de Beauvoir dans ses Cahiers de Jeunesse écrit face à l'exil de l'enfance ; *« Je continuais de grandir et je me savais condamnée à l'exil »* (de Beauvoir S., 1958, p. 15). Face à l'exil de l'enfance et à l'ébranlement du sentiment de continuité identitaire qui y est lié, son identité est remise en question. Elle ressent le besoin d'être elle telle qu'elle le désire. Cela ne va pas pour autant de soi.

« Oh ! cette profonde nécessité en moi de n'être pas telle que les autres désirent que je sois, mais telle que je suis – ce serait lâche de m'y dérober – lâche de mentir. Mais je suis si faible qu'éperdument je souhaite un qui comprenne. Je suis

« l'homme libre » qui se suffit à soi seul ; mais tout de même, lire dans un regard ami qu'on a raison... » (de Beauvoir S., 1958, p.93)

L'entreprise des Cahiers de Jeunesse est donc un projet identitaire à un moment de transition et d'ébranlement des certitudes. En même temps que de révéler son identité personnelle, naît sa vocation littéraire.

LA VOCATION DE SIMONE DE BEAUVOIR DANS SES CARNETS DE JEUNESSE: L'ECRITURE FACE AU BONHEUR IMPOSSIBLE

« Dans les bonheurs secrets du travail littéraire... l'inadmissible condition mortelle s'abolit. » (de Beauvoir, 2008, p.27)

L'inacceptable fuite du temps

Pour Simone de Beauvoir, comme pour Erikson et Marcia, vieillir, sortir de l'adolescence c'est aussi choisir face aux multitudes des possibles qu'offre la jeunesse. De manière plus personnelle, dans la mise en œuvre de ce processus, Simone de Beauvoir souligne la frustration qu'engendre la nécessaire réalité de vieillir et de choisir.

« Ensuite vivre, pardon, vieillir, c'est nécessairement se renier, puisqu'entre la multitude des possibles de la jeunesse, c'est choisir, c'est-à-dire se limiter, se mutiler, pour réaliser un seul et unique possible. » (de Beauvoir, 2008, p.24)

A plusieurs reprises, dans ses Cahiers de Jeunesse, Simone de Beauvoir soulignera la limite de choix qu'engendre le fait de vieillir et son caractère insatisfaisant. Pour elle, vieillir c'est réduire l'étendue des possibles.

« Dans vingt ans d'ici, dans dix ans même, que penserais-je de mes inquiétudes d'aujourd'hui ? Je crois que je les aimerai bien, mais elles me seront étrangères : j'aurai choisi, j'aurai atteint l'équilibre, mon être sera limité par les actes accomplis et les paroles prononcées ; je ne serai plus « disponible ». (de Beauvoir S., 2008, p. 64)

Elle est consciente du caractère précieux de ce moment de jeunesse et veut en saisir toute la rareté et la spécificité :

« Et puis tant d'intensité dans les peines comme dans les joies ; tant d'incertitudes, aimées même lorsqu'elles torturent ; les hésitations, les élans de ce « cœur gros » qui souffre... » (de Beauvoir, 2008, p.6)

L'inacceptable solitude existentielle

Dans ses Carnets de Jeunesse, outre l'insatisfaisante fuite du temps, Simone de Beauvoir répète sa douleur face à l'inacceptable condition humaine puisque *« l'amertume de la vie se découvre soudain »*. (de Beauvoir, 2008, p.76)

« Oh ! Ce dégoût de la vie parfois qui n'est pas à notre mesure, ce mal d'être homme, comme je l'ai souvent ressenti, l'autre jour encore, ce matin même... parce que son âme est trop lourde, parce qu'elle désire elle ne sait quoi qu'elle sait qu'elle n'atteindra pas, et parce qu'elle sait surtout que ce désir bientôt va la quitter ». (de Beauvoir, 2008, p.80)

De manière plus globale, elle est consciente que le bonheur pour l'humain est inatteignable : *« angoisse de savoir que l'avenir ne me donnera pas ce que je lui demande »*. (de Beauvoir, 2008, p.89) Elle fait face à l'incompréhension de son entourage :

« Cela commence à aller mieux », a dit maman ; mot qui m'a fait sourire, et qui m'a fait un peu de peine, comme d'habitude lorsque j'entends porter sur mes actes une appréciation incompréhensible. » (de Beauvoir, 2008, p.83)

Pour elle, il s'agit de vivre sa vie intime dans une profonde solitude existentielle ; *« je sens avec plus de force la distance qui sépare un être d'un autre être. »* (de Beauvoir, 2008, p.67).

« Si lasse à l'avance de tout ce poids douloureux de regrets, de désirs, de remords qu'il va falloir recharger sur mes épaules dans une profonde solitude. » (de Beauvoir, 2008, p.92)

Elle convoque les écrivains pour en parler, tout d'abord Mauriac : « *et puis le mot de Mauriac : accepter la solitude, c'est se résigner à vivre* », *si vrai dans un sens pour ainsi dire métaphysique : la solitude essentielle des êtres, et même des moments d'un être.* (de Beauvoir, 2008, p. 87). »

Elle recourt aussi à Verlaine dans ses *Langueurs* qui exprime si bien ce qu'elle ressent : « *l'âme seulette a mal au cœur d'un ennui dense.* » (dans de Beauvoir, 2008, p. 87)

A la réflexion, autant la communication avec les autres, que l'amour sont sources de résignation.

« *On connaîtra la solitude, parce qu'on tendra instinctivement à l'impossible union des âmes, et qu'on constatera l'absurdité de l'effort.* » (de Beauvoir, 2008, p. 71)

Elle continue sa réflexion sur l'amour par bribes, mais reste cohérente :

« *Un autre être ne peut être qu'un morceau de famille mais je reste en dehors de lui, indépendante, intacte. Cela ne sera pas différent !* » (de Beauvoir, 2008, p. 100)

Il y a de la solitude dans l'amour. La vie de l'autre heurte notre monde intime, c'est ce qu'elle ressent avec son cousin Jacques:

« *Il a en moi une vie si intense, que sa vie au dehors me heurte comme un affreux réveil* » (de Beauvoir, 2008, p.108)

Les écrivains, figures d'identification

« *L'étude sérieuse et calme n'est-elle pas là ? et n'y a-t-il pas en elle un refuge, une espérance, une carrière à la portée de chacun de nous ? Avec elle, on traverse les mauvais jours sans en sentir le poids, on se fait à soi-même sa destinée ; on use noblement sa vie* ». (Thierry cité dans Schlanger, 2010, p. 100)

Face à la solitude et la désillusion des relations humaines, Simone de Beauvoir rencontre les écrivains et découvre l'intimité de leurs vies intérieures. Ils deviennent pour elle des figures d'identification.

« C'est beaucoup cela ; savoir qu'un autre a senti comme vous, connaître mieux grâce à lui son émotion, l'idéaliser... C'est si passionnant de vivre en communion avec les hommes de mon temps qui pensent. Et j'aime tant mon époque pour l'intensité de sa vie intérieure... » (de Beauvoir, 2008, p. 56)

Ce plaisir intellectuel la pousse à un certain ascétisme ; elle organise de manière presque frénétique des lectures multiples et construit un véritable projet intellectuel autour de ces rencontres. *« Beauvoir lit à cette époque jusqu'à cinq livres par jour. »* (Nicolas-Pierre, 2016, p. 51).

« Travailler, et travailler beaucoup ; avec ardeur même et plaisir si possible, sans craindre d'être trop intellectuelle : il n'y a plus de danger... Lire, pas énormément si je n'ai pas le temps, mais lire les livres nécessaires coûte que coûte... Finir Verlaine. Lire Mallarmé, Rimbaud, Laforgue, Moréas. Tout ce que je peux trouver de Claudel, Gide, Arland, Valéry Larbaud, Jammes. Continuez peut-être Ramuz, Maurois, Conrad, Kipling, Joyce... Aborder... S'informer... » (de Beauvoir, 2008, p.65)

Cette frénésie à travailler vire au « comportement obsessionnel » selon Deirdre Bar. Déjà durant son enfance, Simone de Beauvoir faisait des listes qu'elle barrait compulsivement (livres à lire par devoir et par plaisir) et assignait une tâche à chaque moment de la journée. Elle gardait aussi des évaluations de chaque lecture. » (Deirdre cité dans Nicolas-Pierre, 2016)

Par ailleurs, le livre est un objet à assimiler, c'est par la métaphore alimentaire que s'exprime son désir de connaissance, comme elle le signale dans ses Mémoires, Simone de Beauvoir voulait dévorer le monde : *« j'ai besoin d'aliments nouveaux à m'assimiler »*. (de Beauvoir, 2008, p.152) comme Sartre l'envisage dans l'Être et le Néant;

« Dans le connaître, la conscience attire à soi son objet et se l'incorpore : la connaissance est assimilation ; les ouvrages d'épistémologie française grouillent de métaphores alimentaires (absorption, digestion, assimilation). Ainsi y a-t-il un mouvement de dissolution qui va de l'objet au sujet connaissant. Le connu se transforme en moi, devient ma pensée et par là même accepte de recevoir son existence de moi seul. » (Sartre, cité dans Nicolas-Pierre, 2016, p. 53)

La thématique de la domination du monde par son absorption est récurrente chez Simone de Beauvoir ; *« cet univers que nous habitons, s'il était tout entier comestible, qu'elle prise nous aurions sur lui ! »*. (de Beauvoir, cité dans Nicolas-Pierre, 2016, p. 52).

Cette avidité culturelle et se projet de connaissance se traduisent aussi dans différents domaines ; durant sa première année d'étude, elle obtient trois certificats en littérature, en mathématique et en latin. Elle fait le choix de l'intellectualisme face à la vie sociale qui la déçoit profondément.

« Oh ! La vie sociale ! Heureusement je viens de lire quelques livres intelligents qui m'ont changée ; j'ai absorbé tant de stupidités. » (de Beauvoir, 2008, p. 62)

Pour Simone de Beauvoir, la lecture est une expérience, une voie d'exploration de la vie dont elle peut sortir bouleversée. Ses lectures et son étude font partie de sa quête identitaire, elles sont attachées à la vie.

« Beauvoir n'étudie pas seulement pour « se cultiver », pour s'assurer une formation professionnelle, encore moins pour exercer gratuitement son esprit ... mais surtout pour poser les soubassements de l'édification de son moi. Sa vie entière, à travers les multiples activités qu'elle propose à l'esprit, est tournée vers cette quête. » (Nicolas-Pierre, 2016, p. 50)

Les écrivains, sources d'exploration de son style littéraire

« Le style pour l'écrivain ... est la révélation qui serait impossible par des moyens directs et conscients, de la différence qualitative qu'il y a dans la façon dont nous

apparaît le monde, différence qui, s'il n'y avait pas l'art, resterait le secret éternel de chacun », livrant ainsi accès à « la qualité inconnue d'un monde unique » (Millot C., 1991, p. 60)

Simone de Beauvoir apprécie le style des différents écrivains qu'elle lit et relève l'importance du style dans son entreprise de lien universel avec les autres humains.

« ... lorsqu'on passe à son tour par l'état d'âme qu'a traversé l'auteur et qu'en une petite phrase il a ramassé, cette petite phrase vous apparaît immense et une grande sympathie (au sens étymologique) vous unit à celui qui l'a écrite... ce qui est intéressant, c'est ce qu'on lit entre les lignes. » (de Beauvoir, 2008, p. 86)

Pour Simone de Beauvoir, ses lectures sont autant de rencontres avec les écrivains qui lui permettent de poser les jalons de son propre style littéraire, fondamental pour définir son identité d'écrivain. Ainsi, elle aiguisé son regard critique et compare Barrès et Bergson et apprécie l'écrivain de la vie. *« Barrès c'est de la vie ; d'où l'effet très différent que ces phrases, qui semblent différer par la forme seule, ont produit sur moi... En résumé, l'écrivain me plaît quand il retrouve la vie. » (de Beauvoir, 2008, p. 61).*

Elle choisit les écrivains analystes *« j'ai préféré Le cœur gros de Barbey ; il y a de fines analyses... » (de Beauvoir, 1958, p. 63).* Elle se reconnaît dans ce sens de l'analyse, il s'agit selon elle de son *« trait à la fois le plus essentiel et le plus distinctif. » (de Beauvoir, 2008, p. 62).*

« C'est à cela que je dois à peu près toute la valeur que je possède ; et c'est cela qui me prive de toute spontanéité, de fantaisie, d'insouciance. Je suis toujours encombrée de moi-même et des autres... Seulement, cela assure peut-être à mes idées, mes affections surtout, une profondeur, une continuité que d'autres ne possèdent pas. Rien ne dort jamais en moi, rien n'a besoin de se réveiller ; tout garde une vie d'une extraordinaire intensité... » (de Beauvoir, 2008, p. 62).

Elle affine son goût au fil de ses lectures et souligne son choix pour un style synthétique qui permet de suggérer plus que dire :

« Ce qui est intéressant, c'est ce qu'on lit entre les lignes... Un vers, une formule est d'autant plus beau qu'il exprime le plus de choses sous une forme ramassée, et qu'en l'exprimant il les suggère » (de Beauvoir, 2008, p. 87)

Sa recherche de style l'éprouve car elle reconnaît qu'*« une œuvre n'existe pas si elle n'est pas bien écrite. »* (de Beauvoir, 2008, p. 87)

« Je l'ai mille fois éprouvé quand, essayant de résoudre un sentiment, une émotion en ses éléments, je m'étonnais de les sentir si riches et de les trouver si pauvres ; la richesse était dans la synthèse ». (de Beauvoir, 1958, p. 62)

La vocation dans les Cahiers de Jeunesse

« Étrange certitude que ... cette vie sera source où beaucoup puiseront. Certitude d'une vocation. » (Simone de Beauvoir, 1960, p.62)

Face à l'insatisfaction de la vie, nous l'avons vu, Simone de Beauvoir cherche à faire sien un projet identitaire, elle cherche à se projeter dans le futur : *« plus tard. Qu'est-ce que je serai ? »*. (de Beauvoir S., 2008, p. 66) La question de la vocation se pose :

« Que dois-je faire de moi, de mes forces et de mon temps de vie ? », cette réponse doit d'abord recevoir sa réponse dans l'intimité du for intérieur. C'est en percevant mieux qui je suis, ou qui je peux devenir, que je découvrirai aussi à travers quel type d'activité je vais pouvoir me réaliser. » (Schlanger cité dans Nicolas-Pierre, 2016, p. 43)

Dans son journal, elle explore les possibilités, cherche à répondre à ces questions et à s'engager. Elle constate qu'elle éprouve de la satisfaction au travail d'écrivain :

« Satisfaction de voir exprimer adéquatement et définir une idée assez confuse qui devient précise et prend d'autant plus de force en moi, ensuite satisfaction de voir partager une de mes idées ; la phrase entre dans ma vie, je l'assimile. » (de Beauvoir, 2008, p. 61)

Pour autant, la mise en œuvre d'un projet qui va dans ce sens ne va pas de soi. Cette recherche s'avère pleine de questionnements et d'hésitations pour la jeune Simone de Beauvoir. Il ne s'agit pas d'une évidence, mais plutôt d'un sujet d'angoisse. Sera-t-elle écrivain ?

« Mais je n'ose, j'ai peur des choses déjà dites ; ce qui un moment m'apparaît nécessaire, bientôt me semble vain. Si vraiment j'ai quelque-chose à dire, je le saurai bien un jour. Dans trois ans, je verrai ; d'ici là, mieux vaut laisser mon âme mûrir lentement, mes idées devenir plus miennes. » (de Beauvoir, 2008, p. 80)

Les écrivains lui permettent d'explorer les projets possibles. Elle lit Claudel qui lui tient lieu de guide dans cette recherche :

« Joie, ce qui était notre profonde raison d'être et notre grand secret... de puiser dans des yeux humains la leçon même qu'on leur explique ». (cité dans de Beauvoir, 2008, p.66).

Ensuite, elle semble prendre un engagement et forger le projet d'être à la fois professeur et écrivain.

« La grandeur de former de petites âmes, de se donner à son métier et à ses œuvres ; de cultiver son intelligence et de se dévouer pour autrui ; de produire, de s'accroître. » (de Beauvoir, 2008, p.67)

Après s'être reconnue dans les écrivains, elle s'est aussi choisie et peut s'engager : *« cette œuvre, je sais maintenant que je serais capable de la mener jusqu'au bout »* (de Beauvoir, 2008, p.89)

LES CAHIERS DE JEUNESSE OU LE THÉÂTRE D'UN JE EN PROIE À SES LIMITES

Ici, comme l'écrit Sylvie Le Bon de Beauvoir à l'ouverture des Cahiers de Jeunesses, « *nous ne sommes pas devant un auteur créant son ouvrage, mais devant un ouvrage en train de créer son auteur* ». (Nicolas-Pierre D., 2016, p. 44) En toute authenticité, la jeune Simone de Beauvoir dans ses Cahiers de Jeunesse témoigne des difficultés à maîtriser sa propre vie. Elle explique à quel point ce qui se passe en elle peut être insaisissable et change constamment.

« ... quand la vie est si grande et si noble, dire que les mouvements de mon âme dépendent de si petites choses ». (de Beauvoir, 1958, p. 50)

Face à ses affects qui la dépassent, il est si difficile de se trouver et de se dire. Comme si sa recherche d'identité était en tension permanente avec d'autres forces désorganisatrices :

« 19 août. Je relis ces pages, et je m'étonne d'y trouver une image de moi si différente de moi-même. » (de Beauvoir, 1958, p. 66)

Nous pouvons reprendre ici la réflexion de Joyce McDougall lorsqu'elle s'exprime à propos du théâtre psychique, où il est si complexe de dessiner le portrait du « je » :

« *Que de personnages manquants ! Que d'affects inexplicables ! Que de signifiants énigmatiques ! Et que de chaînons à poser pour rétablir le sens.* » (McDougall, 1982, p.13)

La jeune Simone de Beauvoir arrive à la même conclusion ; il est si complexe pour l'être humain d'être maître de son propre théâtre :

« *Nos perceptions, sensations, émotions et idées se présentent sous un double aspect : l'un net, précis, mais impersonnel : l'autre confus, infiniment mobile et inexprimable que le langage ne saurait le saisir sans en fixer la mobilité, ni l'adapter à sa forme banale sans le faire tomber dans le domaine commun.* » (de Beauvoir, 1958, p. 58)

Le « je » est souvent aveugle à lui-même, comme l'évoquent de nombreuses œuvres telles qu' *« Hamlet, Lear, Richard III... C'est l'histoire de l'homme confronté aux forces violentes de sa nature instinctuelle... Avec toutes ses luttes, comme avec une palette de couleurs, il a dessiné le portrait de cette personne qu'il croit être quand il dit « Je ».* (McDougall, 1982, p.10)

Dans ces conditions relève, la Jeune Simone de Beauvoir de vingt ans, il est si difficile de se penser librement et de convoquer un moi unique et différent dans sa continuité. Elle s'inspire de la conception des deux moi de Bergson :

« Les moments où nous nous ressaisissons ainsi nous-mêmes sont rares et c'est pourquoi nous sommes rarement libres. La plupart du temps nous vivons extérieurement à nous-mêmes... nous vivons pour le monde extérieur plutôt que pour nous ; nous parlons plutôt que nous ne pensons ; nous sommes agis plutôt que nous n'agissons. » (de Beauvoir, 1958, p. 59)

Devant ce constat, le rôle du je est à « réévaluer à la baisse » et lui-même autant que l'analyste auront du mal *« à comprendre les ressorts de l'intrigue, à se faire une juste idée du visage des protagonistes et de leurs mobiles ».* (McDougall, 1982, p.13) Le jeu de l'inconscient est présent :

« En fait, ce Je est un personnage, un « acteur » sur la scène du monde qui, en privé, dans sa réalité interne, assiste à un théâtre plus intime dont le répertoire est secret. A son insu, des scénarios s'organisent... Le metteur en scène, c'est, bien sûr, le Je lui-même, mais le visage des personnages, l'intrigue comme son dénouement lui sont voilés ; il ne sait pas, en effet, qui sont ceux qui le poussent vers le drame.... Et pourtant, c'est là, dans cet univers intérieur, que se décidera la plus grande partie de ce qu'il deviendra dans la vie. » (McDougall, 1982, p.10)

Dans ses réflexions la jeune Simone de Beauvoir ajoute la difficulté à travailler avec le matériel du mot qui lui aussi a ses limites pour faire part de ce qui se passe dans notre théâtre intime. Elle cite Barrès : *« pourquoi les mots, cette précision brutale qui maltraite nos complications ? »* (de Beauvoir, 1958, p. 61)

« Le mot écrase ou tout au moins recouvre les impressions délicates et fugitives de notre conscience individuelle... » (de Beauvoir S., 1958, p. 57)

Dans cette pièce où le « je » doit composer pour exister, l'être humain doit travailler en permanence pour garder la cohérence et la continuité de son projet *« pour combler l'espace qui sépare son monde interne de la réalité, ce que Winnicott appelle l'espace transitionnel »* (McDougall, 1982, p.15). Dans ce processus de recomposition, l'imagination et l'invention jouent un rôle primordial : *« c'est au Je de maintenir le sens, de canaliser les forces d'investissement. Pour y parvenir, il lui faut de l'invention, de l'imagination. »* (McDougall, 1982, p.12) Face aux naufrages de l'inconscient et aux psychopathologies, le Je peut se montrer créateur, c'est une issue possible :

« Car nous savons que le Je n'a pas pour seul destin créateur la névrose, la psychose ou la perversion ; il est aussi capable, pour sortir des mêmes impasses, des plus belles réparations, des plus beaux rêves, des plus grands idéaux, des amours les plus intenses et des plus sublimes œuvres d'art. » « Voulez-vous que vos personnages vivent ? » demandait Sartre. « Faites donc qu'ils soient libres ! » (McDougall, 1982, p.21)

Chez Simone de Beauvoir ce sens de la liberté qu'anime son « Je », personnage de ses autobiographies lui a permis d'ouvrir un espace de création rassurant. Cette vocation, cet appel à une plus grande liberté la pousse à se battre sans arrêt pour préserver son unité identitaire et sa différence face à l'ambiguïté liée à l'inconscient, il s'agit d'un travail permanent:

« Agir librement, c'est reprendre possession de soi, c'est se replacer dans la pure durée. » (Simone de Beauvoir, 1960, p.59)

CONCLUSION

Ainsi s'est forgé le processus identitaire de Simone de Beauvoir à l'adolescence ; face à la rupture au monde de l'enfance et à l'insatisfaction de la vie, elle se lance dans un remaniement identitaire qui prend la forme des Carnets de Jeunesse. En cela, elle se rapproche d'autres artistes qui comme « *Freud le dénonçait se replie sur la vie imaginaire face à leur impuissance à se satisfaire de la réalité* ». (Milot, 1991, p. 9)

Chez elle, l'exploration du monde semble passer par la lecture, grâce à celle-ci, elle s'engage doublement ; par rapport à son projet identitaire, mais aussi par rapport à son projet littéraire. Elle décide de s'engager en littérature.

« La nature relationnelle de l'identité – le processus d'adaptation réciproque personne – contexte – doit être centrale à tout débat relatif aux processus du développement identitaire. Les engagements – qui constituent des liens entre les personnes et les contextes – forment les éléments centraux de ce processus. (Kunnen & Bosma cité dans Cohen & Guichard, p.10)

Elle travaille sa vocation, celle-ci évolue de manière dynamique ; « *la vocation est active. C'est même ce qui permet de distinguer, dans l'usage courant, les « vraies » vocations des illusions narcissiques... Vouloir être est ici inséparable du vouloir faire* ». (Schlanger, 2010, p.91) Dans ce travail de vocation, les écrivains lui tiennent figures d'identification. Bien plus elle évalue les styles littéraires pour aboutir à mieux cerner ce qu'elle recherche. Bref, guidée par les écrivains durant son exploration, elle aboutit à un engagement personnel tant pour la carrière littéraire que pour un style littéraire tout personnel.

« Comme ce que l'on nomme à juste titre « un roman de formation », il est possible de considérer l'espace privé des Cahiers comme le récit de l'itinéraire par lequel l'écrivain se crée à mesure qu'il est travaillé par la lecture. » (Nicolas-Pierre, 2016, p. 46)

La littérature sert son projet identitaire, elle lui permet de travailler son unicité, sa différence, sa continuité et d'abolir les distances face à l'intolérable condition humaine.

« Seule la littérature est capable de transmettre l'incommunicable : le goût unique d'une vie, qui soit capable, tout en l'affirmant, de dépasser l'éclatement temporel, la séparation des consciences et des situations ». (de Beauvoir S., 2008, p. 37)

Par sa vocation, Simone de Beauvoir impose sa marque à sa propre vie ; *« je ne veux pas que la vie se mette à avoir d'autres volontés que les miennes »* (Lacarme-Tabone, 2000, p. 120). Ainsi, son projet correspondrait à une certaine volonté « d'auto-engendrement » de sa propre identité.

Il semble que Simone de Beauvoir se tournerait vers la vie littéraire, comme d'autres artistes le font. Pour elle, l'identité se fait créative et sa vocation littéraire se révèle par sa recherche permanente d'un style. Il n'empêche qu'au contraire de nombreux auteurs de journaux intimes, Simone de Beauvoir dans ses Cahiers ne rend pas compte d'une identité en permanence unie, cohérente et différente. Sa vie intérieure révèle une véritable tension entre son projet identitaire et de nombreuses pressions inconscientes. Elle doit se battre pour faire éclore son identité et la préserver comme principe unificateur de sa vie face aux pressions de l'inconscient. Sa liberté chérie est à ce prix.

Dans la section suivante, nous envisageons l'adolescence de Simone de Beauvoir telle qu'elle l'aborde dans ses Mémoires d'une jeune fille rangée lorsque l'auteur a cinquante ans, c'est-à-dire d'une manière toute autre que dans ses Cahiers.

« Ce que l'on trouve dans les Cahiers présente un visage très différent du premier volume des Mémoires et, bien que la mémorialiste se soit servie de ses écrits de jeunesse au moment de la rédaction de son premier volet autobiographique, le journal demeure une source de premier ordre pour comprendre la naissance fictive et le devenir-écrivain de Beauvoir » (Nicolas-Pierre, 2016, p.40)

LES MEMOIRES D'UNE JEUNE FILLE RANGÉE OU L'HISTOIRE DE LA VOCATION À LA LIBERTÉ DE SIMONE DE BEAUVOIR

Dans cette partie, nous allons chercher à cerner la manière dont Simone de Beauvoir alors âgée de cinquante ans décrit son projet identitaire à l'adolescence ainsi que sa vocation dans « les Mémoires d'une Fille Rangée ». Il est intéressant de cerner ici la reconstruction narrative de l'auteur et de constater comment le travail narratif a un impact direct sur l'identité et la vocation. Dans cette analyse, nous allons à la fois souligner les éléments récurrents et les points de divergences présents entre les Mémoires d'une Jeune Fille Rangée et les Cahiers de Jeunesse. Cela nous permettra de souligner comment l'âge de l'auteur impacte le travail de narration, sachant que le travail identitaire pousse à une certaine cohérence et continuité.

« Pour développer sa lisibilité pour les autres et, en même temps, son sens de cohérence personnelle, l'individu est obligé à un travail narratif individualisé : développer un récit de soi compréhensible pour les autres (Kraus, dans Cohen, 1998, p.117-118)

Dans les Mémoires d'une fille rangée, Simone de Beauvoir va rechercher la jeune fille qu'elle était. Sa mémoire, mais aussi son recours aux Cahiers lui permettent de recomposer son portrait.

« A cinquante ans, j'ai jugé que le moment était venu ; j'ai prêté ma conscience à l'enfant, à la jeune fille abandonnée au fond du temps perdu, et perdues avec lui. Je les ai fait exister en noir et blanc sur du papier ». (de Beauvoir, cité dans Touya de Marenne, 2019, p. 14)

Comme dans ses Cahiers de Jeunesse, l'auteur est consciente d'une rupture vécue et de l'irruption de la vie d'adulte; « Il me sembla soudain qu'une rupture décisive venait de se produire dans ma vie... » (de Beauvoir, 1958, p. 246)

Le temps de l'enfance et de l'indistinction première est révolu, s'ouvre en même temps une ère nouvelle de liberté. Simone de Beauvoir le résume dans ses Mémoires d'une jeune fille rangée.

« Dans ce triste corridor, je réalisai obscurément que mon enfance prenait fin. Les adultes me tenaient encore en tutelle, sans assurer plus longtemps la paix de mon cœur. J'étais séparée d'eux par cette liberté dont je ne tirais nul orgueil mais que je subissais solitairement. Je ne régnais plus sur le monde ; les façades des immeubles, les regards indifférents des passants m'exilaient. » (de Beauvoir, 1958, p. 164)

La configuration des rapports familiaux n'est plus la même, quelque-chose a définitivement changé. Le moment de transition de l'adolescence est marqué par la vulnérabilité.

« Ainsi, mes rapports avec mes parents étaient devenus beaucoup moins faciles qu'autrefois... S'ils avaient lu dans ma tête, mes parents m'auraient condamnée ; au lieu de me protéger comme naguère, leur regard me mettait en danger. Eux-mêmes ils étaient descendus de leur empyrée ; je n'en profitai pas pour récuser leur jugement. Au contraire, je me sentais doublement contestée ; je n'habitais plus un lieu privilégié, et ma perfection s'était ébréchée ; j'étais incertaine de moi-même, et vulnérable. Mes rapports avec les autres devaient s'en trouver modifier. » (de Beauvoir, 1958, p.147)

En effet, Simone de Beauvoir s'engage dans des chemins différents de ceux ouverts par ses parents. Bien plus que la narratrice des Carnets de Jeunesse, la narratrice des Mémoires d'une Jeune Fille Rangée met en avant cette rupture et cette émancipation. Elle fait de nombreux choix qui sont en accord avec une volonté de s'engager dans une plus grande liberté.

L'ENGAGEMENT POUR LA LIBERTÉ : LE CHOIX D'UNE VIE D'INTELLECTUELLE

Les Mémoires d'une jeune fille rangée décrivent les nouveaux engagements de Simone de Beauvoir, en rupture avec son contexte social.

L'émancipation vis-à-vis de son contexte familial

« Je me croyais affranchie de ma classe : je ne voulais être rien d'autre que moi ». (de Beauvoir, 1958, p. 312)

Simone de Beauvoir dans ses Mémoires d'une jeune fille rangée aborde davantage que dans ses Carnets de Jeunesse ses choix de valeurs.

« La transformation des valeurs travaillent l'ensemble des Mémoires d'une jeune fille rangée ». (Lecarme-Tabone, 2000, p. 76)

Alors que dans ses Cahiers de Jeunesse, la jeune Simone semblait douter vis-à-vis des chemins à prendre, la narratrice des Mémoires d'une Jeune Fille Rangée fait preuve d'une plus grande assise quand il s'agit de relire les épisodes de sa vie. Elle va jusqu'à juger la narratrice des Cahiers de Jeunesse en soulignant son manque de recul.

« ... J'y (les Cahiers de Jeunesse) recopiais des passages de mes livres favoris, je m'interrogeais, je m'analysais, et je me félicitais de ma transformation. En quoi consistait-elle au juste ? Mon journal l'explique mal ; j'y passais quantité de choses sous silence, et je manquais de recul. » (de Beauvoir, 1958, p. 246)

Simone de Beauvoir aborde son adolescence de manière différente, mais garde cependant certains éléments présents dans ses Cahiers. Tant dans ses Cahiers que ses Mémoires, elle constate une part importante de sa transformation ; elle est désormais seule.

« Cependant, en le (Cahiers de Jeunesse) relisant, quelques faits m'ont sauté aux yeux.... Je suis seule. On est toujours seul. Je serai toujours seule. Je retrouve ce leitmotiv d'un bout à l'autre de mon cahier. » (de Beauvoir, 1958, p. 247)

Cependant, alors que dans ses Cahiers, elle attribuait cette solitude à son statut d'être humain, ici entre davantage dans sa réflexion le fait de s'émanciper de son contexte et notamment de son entourage familial. Il s'agit d'affirmer sa différence ;

« Quelquefois, je pensais que les forces allaient me manquer et que je me résignerais à redevenir comme les autres. » (de Beauvoir, 1958, p. 254)

Ainsi, elle s'isole de son père du fait qu'elle ne nourrit pas le même culte de la famille que lui, mais aussi de manière plus large, elle ne conçoit pas les relations familiales de la même

manière. Elle attribue ici cette dissonance entre son père et elle à un différent à propos de la conception des relations entre hommes et femmes, notamment.

« Je n'étais pas féministe dans la mesure où je ne me souciais pas de politique : le droit de vote, je m'en fichais. Mais à mes yeux, hommes et femmes étaient au même titre des personnes et j'exigeais entre eux une exacte réciprocité. » (de Beauvoir, 1958, p. 249)

Davantage que dans les Cahiers, la solitude de Simone de Beauvoir se traduit ici par une véritable confrontation de valeurs avec ses parents et le contexte bourgeois dans lequel elle a grandi.

« Je refusais les hiérarchies, les valeurs, les cérémonies par lesquelles l'élite se distingue ; ma critique ne tendait, pensais-je, qu'à la débarrasser de vaines survivances : elle impliquait en fait sa liquidation ». (de Beauvoir, 1958, p. 250)

Vis-à-vis de Jacques, son cousin qui est pour elle un guide, elle se sent cependant profondément différente. Elle se compare à lui : ce qui est en jeu ici est « l'orientation de leur existence » :

« Alors qu'il accepte le luxe et la vie facile, il aime le bonheur. J'ai besoin d'une vie dévorante. J'ai besoin d'agir, de me dépenser, me réaliser ; il me faut un but à atteindre, des difficultés à vaincre, une œuvre à accomplir ... Ce que je reprochais à Jacques d'accepter, c'était la condition bourgeoise. » (de Beauvoir, 1958, p. 285)

Face à cette solitude, Simone de Beauvoir fait sien un projet ; mieux se connaître via la narration de ses Cahiers de Jeunesse.

« Personne ne m'admettait telle que j'étais, personne ne m'aimait : je m'aimerai assez, décidai-je, pour compenser cet abandon. Autrefois, je me convenais, mais je me souciais peu de me connaître ; désormais, je prétendis me dédoubler, me regarder, je m'épiai ; dans mon journal je dialoguai avec moi-même. J'entrai dans un monde où la nouveauté m'étourdait ». (de Beauvoir, 1958, p. 250)

L'émancipation vis-à-vis de la religion

De prime abord, lorsqu'elle prit ses distances vis-à-vis de la religion pour se tourner vers la littérature, elle dû se confronter à l'avis de sa mère.

« Ma mère classait les livres en deux catégories : les ouvrages sérieux et les romans ; elle tenait ceux-ci pour un divertissement coupable, du moins futile, et me blâma de gaspiller avec ... des heures que j'aurais pu employer à m'instruire... » (de Beauvoir, 1958, p. 246)

Tout en réfutant la place donnée à la religion dans sa vie, Simone de Beauvoir donne à la littérature le rôle de guide spirituel.

« Je m'abîmai dans la lecture comme autrefois dans la prière. La littérature prit dans mon existence la place qu'y avait occupé la religion : elle l'envahit toute entière, et la transfigura. Les livres que j'aimais devinrent une Bible où je puisais des conseils et des secours... Pendant des mois, je me nourris de littérature : mais c'était alors la seule réalité à laquelle il me fût possible d'accéder. » (de Beauvoir, 1958, p. 245)

Dans les Mémoires d'une Jeune Fille Rangée, les écrivains, comme dans les Cahiers, lui permettent de sortir de sa solitude, davantage que la religion : *« soudain, des hommes de chair et d'os me parlaient, de bouche à oreille, d'eux-mêmes et de moi ; ils exprimaient des aspirations, des révoltes que je n'avais pas su me formuler, mais que je connaissais. »* (de Beauvoir, 1958, p. 244)

Les écrivains lui permettent de se raccrocher à l'humanité. Certains de leurs personnages sont des sources d'identification. Par identification, nous nous référons à la définition d'Alain Braconnier et Daniel Marcelli en tant que *« processus généralement inconscient par lequel un individu assimile l'aspect, la propriété, l'attribut d'un autre et se transforme en partie ou parfois même en totalité suivant le modèle de celui-ci. »* (Braconnier & Marcelli, 2017, p.55)

Ainsi, par l'identification avec certains personnages, la jeune Simone de Beauvoir se sent « hors-série », différente des autres.

« Mais il y eut un livre où je crus reconnaître mon visage et mon destin : Little Women, de Louisa Alcott ... Je m'identifiai passionnément à Joe, l'intellectuelle... je partageais son horreur de la couture et du ménage, son amour des livres. Elle écrivait : pour l'imiter je renouai avec mon passé et composai deux ou trois nouvelles... Joe l'emportait sur ses sœurs, plus vertueuses ou plus jolies, par son ardeur à connaître, par la vigueur de ses pensées ; sa supériorité, aussi éclatante que celle de certains adultes, lui garantissait un destin insolite : elle était marquée. Je me crus autorisée moi aussi à considérer mon goût pour les livres, mes succès scolaires, comme le gage d'une valeur que confirmerait mon avenir. Je devins à mes propres yeux un personnage de roman. Toute intrigue romanesque exigeant des obstacles et des échecs, je m'en inventai. » (de Beauvoir, 1958, p. 118)

Simone de Beauvoir a l'impression qu'un jour elle sera « reconnue » : « j'imaginai que déjà un regard embrassait le terrain de croquet et les quatre fillettes en tablier beige ; il s'arrêtait sur moi et une voix murmurait : « celle-ci n'est pas pareille aux autres. » (de Beauvoir, 1958, p. 123)

Le monde littéraire lui parle à tel point qu'elle peut se projeter dans l'avenir ; la littérature lui permettra, à elle aussi, de vivre une relation de proximité avec ses lecteurs, de se sentir moins seule.

« A travers son héroïne, je m'identifiai à l'auteur : un jour une adolescente, une autre moi-même, tremperait de ses larmes un roman où j'aurais raconté ma propre histoire. » (de Beauvoir S, 1958, p. 185)

Son rôle de femme

En même temps que ses choix identitaires se définissent, sa vocation éclot. Elle se différencie de son amie Zaza par l'affirmation d'une vocation intellectuelle. De nouveau ici, autant

l'adolescente des Cahiers de Jeunesse était hésitante, autant Simone de Beauvoir décrit une évidence.

« J'avais décidé depuis longtemps de consacrer ma vie à des travaux intellectuels. Zaza me scandalisa en déclarant d'un ton provocant : « Mettre neuf enfants au monde comme l'a fait maman, ça vaut bien autant que d'écrire des livres. Je ne voyais pas de commune mesure entre ces deux destins. Avoir des enfants, qui a leur tour auraient des enfants, c'était rabâcher à l'infini la même ennuyeuse ritournelle ; le savant, l'artiste, l'écrivain, le penseur créaient un autre monde, lumineux et joyeux, où tout avait sa raison d'être. C'était là que je voulais passer mes jours ; j'étais bien décidée à m'y tailler une place. » (de Beauvoir, 1958, p. 185)

Elle se positionne aussi vis-à-vis de sa mère et du rôle conventionnel qu'elle a bien voulu jouer :

« Son éducation, son milieu l'avaient convaincue que pour une femme la maternité est le plus beau des rôles : elle ne pouvait le jouer que si je tenais le mien, mais je refusais aussi farouchement qu'à mes cinq ans d'entrer dans les comédies des adultes. » (de Beauvoir, 1958, p.140)

Alors que cette analyse était absente des Carnets de Jeunesse, Simone de Beauvoir, écrivain du deuxième sexe, projette dans ses Mémoires d'une Jeune Fille Rangée sa réflexion par rapport au rôle de la femme.

« La monotonie de l'existence adulte m'avait toujours apitoyée ; quand je me rendis compte que, dans un bref délai, elle deviendrait mon lot, l'angoisse me prit. Un après-midi, j'aidais maman à faire la vaisselle ; elle lavait des assiettes, je les essuyais ; par la fenêtre, je voyais le mur de la caserne de pompiers, et d'autres cuisines où des femmes frottaient des casseroles ou épluchaient des légumes. Chaque jour, le déjeuner, le dîner ; chaque jour la vaisselle ; ces heures indéfiniment recommencées et qui ne mènent nulle part : vivrais-je ainsi ? ... Non, me dis-je, tout en rangeant dans le placard une pile d'assiette ; ma vie à moi conduira quelque part... Je préférerais infiniment la perspective d'un métier à celle du mariage ; elle autorisait des espoirs. Il

y avait eu des gens qui avaient fait des choses ; j'en ferais...D'avance, je portais le deuil de mon passé » (de Beauvoir, 1958, p.140)

Les Mémoires d'une jeune fille rangée montrent à quel point l'éclosion de l'identité de la jeune Simone de Beauvoir passe par le développement de nouveaux engagements. Ceux-ci font appel à « *des mécanismes de centration et de différenciation* (Kunnen & Bosma cité dans Cohen & Guichard, p.11) *vis-à-vis de son contexte social plus ou moins proche*. Comme envisagé au préalable avec Marcia, elle explore les possibilités alternatives et évalue ce qui est important pour elle avant de s'engager. La vocation découle de ce travail d'engagement.

La vocation

« Cependant, quand à quinze ans j'inscrivis sur l'album d'une amie les prédilections, les projets qui étaient censés définir ma personnalité, à la question que voulez-vous faire plus tard ? Je répondis d'un trait : « être une auteur célèbre. » Touchant mon musicien favori, ma fleur préférée, je m'étais inventé des goûts plus ou moins factices. Mais sur ce point je n'hésitai pas : je convoitais cet avenir, à l'exclusion de tout autre. » (de Beauvoir, 1958, p. 186)

Ce choix semble combiner les différents autres engagements de cœur de Simone de Beauvoir. Elle explique d'ailleurs les raisons de sa vocation en partant de son attirance pour le monde littéraire qui la touche :

« La première raison, c'est l'admiration que m'inspirais les écrivains... Les livres, tout le monde les lisait : ils touchaient l'imagination, le cœur. » (de Beauvoir, 1958, p.186)

Elle ajoute qu'il est impératif pour elle de partager l'expérience solitaire qu'elle est en train de vivre, c'est aussi ce qui détermine sa vocation.

« J'étais loquace, tout ce qui me frappait au cours d'une journée, je le racontais, ou du moins j'essayais. Je redoutais la nuit, l'oubli ; ce que j'avais vu, senti, aimé, c'était un déchirement de l'abandonner au silence. » (de Beauvoir, 1958, p. 187)

Face à la solitude, il s'agit de communiquer son expérience intime, il s'agit d'un besoin viscéral qui aboutit aux premières pages d'un roman : *« déjà il me sembla que je devais communiquer la solitaire expérience que j'étais en train de traverser. En avril, j'écrivis les premières pages d'un roman. »* (de Beauvoir, 1958, p. 251)

La vocation chez Simone de Beauvoir semble *« un « méta-engagement » qui intègre l'ensemble de ses engagements dans les différents domaines »*. (Kunnen & Bosma, cité dans Cohen & Guichard, p.11)

« Je rêvais d'être ma propre cause et ma propre fin ; je pensais à présent que la littérature me permettrait de réaliser ce vœu. Elle m'assurerait une immortalité qui compenserait l'éternité perdue ; il n'y avait plus de Dieu pour m'aimer, mais je brûlerais dans des millions de cœur. En écrivant une œuvre nourrie de mon histoire, je me créerais moi-même à neuf et je justifierais mon existence. En même temps, je servais l'humanité : quel plus beau cadeau lui faire que des livres ? Je m'intéressais à la fois à moi et aux autres : j'acceptais mon « incarnation » mais je ne voulais pas renoncer à l'universel : ce projet conciliait tout ; il flattait toutes les aspirations qui s'étaient développées en moi au cours de ces quinze années ». (de Beauvoir, 1958, p. 138)

CONCLUSION – LES MÉMOIRES D'UNE JEUNE FILLE RANGÉE

Comme dans les Cahiers de Jeunesse, Simone de Beauvoir décrit dans ses Mémoires d'une jeune fille rangée l'éclosion de son identité à l'adolescence. Cependant, elle décrit bien plus que dans ses Cahiers, sa nouvelle liberté par son émancipation vis-à-vis de son contexte social. Elle s'appuiera désormais sur de nouvelles identifications propres au domaine littéraire. Ses nouveaux engagements sont en relation avec une conscience plus aigüe d'elle-

même et aboutissent à la définition de sa vocation, sorte de méta-engagement combinant les autres.

Nous avons aussi constaté une différence de perspective de la part de la narratrice qui prend beaucoup plus de distance vis-à-vis de ses Cahiers de Jeunesse. Alors que dans les Cahiers de Jeunesse, il y avait davantage de place pour les tâtonnements de la jeune fille, les Mémoires d'une Jeune fille rangée sont écrits comme un récit de libération.

« La conquête de la liberté par l'héroïne structure le récit en profondeur, oriente la signification des personnages qu'elle rencontre ainsi que la représentation de l'espace où elle évolue. » (Nicolas-Pierre, 2016, p.56)

L'auteur des Mémoires, ayant écrit son œuvre majeure, le deuxième sexe, semble projeter son identité actuelle sur son passé.

« Surtout, Simone de Beauvoir relit son passé en fonction du sens qu'elle donne actuellement à sa vie, comme toute autobiographie, avec cette différence que ce n'est pas ici la mémoire qui le réorganise, mais la volonté. Barbara Klaw va même jusqu'à dire qu'elle transforme son passé en mythologie pour mieux vivre avec ses choix actuels. » (Lecarme-Tabone, 2000, p. 155)

Grâce à l'exploration des écrits de Simone de Beauvoir, nous avons pu accéder au travail identitaire à différents stades de la vie et sous différentes formes. Alors que « *les Cahiers de Jeunesse privilégie l'exploration des états d'âme par rapport à l'anecdotique ou à l'historique* » (Nicolas-Pierre, 2016, p.153), dans les Mémoires, l'auteur fait un travail identitaire qui lui permet de changer le hasard en destin. « *Le récit construit l'identité du personnage, qu'on peut appeler son identité narrative, en construisant celle de l'histoire racontée. C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage.* » (Ricœur, 1990, p. 175)

L'analyse des Cahiers, nous a permis de constater que lors de l'adolescence, l'histoire de vie commence à émerger et à représenter une différence de personnalité individuelle plus stable. Il y a une véritable évolution dans les Mémoires d'une jeune fille rangée où se développe davantage une identité intégrée. Syed et McLean ont soutenu que l'intégration de l'ego représente le mieux l'idée de McAdams de l'histoire de vie intégrée (Mc Lean, 2017, p. 16)

CONCLUSION : NARRATIVITÉ, IDENTITE ET VOCATION À L'ADOLESCENCE, LE ROLE DE LA PSYCHOTHÉRAPIE

Dans ce mémoire, nous avons voulu comprendre comment se développe le processus identitaire et vocationnel à l'adolescence ainsi que le rôle joué par la narration dans cette dynamique. Dans un premier temps, nous nous sommes basés sur différentes études afin de pouvoir montrer la spécificité de l'âge adolescent. Loin de se montrer exhaustif, nous avons voulu saisir comment les changements cognitifs, envisagés par Piaget (Cannard, 2015), la subjectivation et la nouvelle économie psychique permettant la sublimation (Freud dans Bertrand, 2005) prédisposent l'adolescent à prendre en charge la nouvelle tâche psychosociale qui est la sienne ; la définition de son identité (Erikson dans Cohen-Scali, Guichard, 2008). Il s'agit pour l'adolescent d'explorer pour pouvoir s'engager, comme le précise Marcia (Cohen-Scali, Guichard, 2008), dispositif qui aboutit tant à la création de l'identité qu'à l'ancrage vocationnel.

La possibilité pour l'adolescent de créer un espace psychique personnel, espace de plus en plus autonome et en même temps de plus en plus ouvert au monde lui donne accès à un plus grand potentiel créatif. Celui-ci est crucial dans le bon déroulement du processus identitaire à l'adolescence et a un impact direct sur la vocation. Ainsi, cette étape se passera plus ou moins bien pour l'adolescent selon, comme l'avance Grinzberg, la capacité de l'adolescent à rechercher des solutions nouvelles, originales pour trouver des compromis entre ses besoins individuels et les contraintes extérieures. (Lubart et al, 2003) Sa créativité lui permettra aussi de se créer un projet identitaire, une boussole interne et une orientation centrale. Les thèmes centraux d'effort de vie qu'il pourra définir seront à la base de la définition de sa vocation. (Mucchielli, 1986) Simone de Beauvoir, en tant qu'écrivain permet de comprendre la place de la créativité dans le processus identitaire et vocationnel. En tant qu'artiste, non seulement elle cherchera à définir son identité, mais aussi un style, « *qualité inconnue d'un monde unique* » (Millot C., 1991, p. 60) Plus que la définition de son identité et de sa vocation, Simone de Beauvoir fait preuve d'une capacité d'expressivité personnelle qui permet d'ouvrir l'espace de création du « Je ». (Waterman dans Cohen-Scali & Guichard, 2008)

Plutôt qu'une étude complète de deux œuvres de Simone de Beauvoir, le détour par les Cahiers de Jeunesse et les Mémoires d'une Jeune Fille Rangée, nous a permis de mettre à nu le travail d'élaboration psychique de Simone de Beauvoir en train de construire son identité à

l'adolescence. Nous avons pu en déduire la spécificité de la dynamique identitaire pour l'écrivain, mais aussi mieux comprendre comment le processus identitaire et vocationnel agit de manière générale. Enfin, grâce à la comparaison entre la manière dont Simone de Beauvoir aborde le processus identitaire dans ses Cahiers à l'adolescence et puis à cinquante ans dans ses Mémoires, nous avons pu envisager l'impact de l'âge de l'auteur sur son identité narrative. Dans ce qui suit, nous allons résumer ce que notre étude nous a permis de comprendre à propos du processus identitaire et vocationnel, ce qui nous permettra, dans un deuxième temps, de nous positionner à propos de pistes psychothérapeutiques à privilégier pour les adolescents aux prises avec leur questionnement identitaire.

Chez Simone de Beauvoir, l'exploration identitaire se fait sur le mode de la lecture. Cela lui permet de s'engager tant par rapport à son identité narrative que par rapport à sa vocation. Nous sommes donc témoins d'une création identitaire et vocationnelle par l'utilisation de la narrativité. Celle-ci lui permet de se créer à mesure qu'elle voyage dans ses lectures. En outre, l'exploration des auteurs lui permet d'affirmer son style, marque de sa singularité artistique. Nous comprenons grâce au passage par l'étude des Cahiers de Jeunesse de Simone de Beauvoir à quel point l'identité est relationnelle et aboutit à un engagement permettant de faire le lien entre son contexte et l'auteur. La narration permet à l'auteur de travailler cette relation.

D'autre part, cette démarche identitaire « contextuelle » permet à Simone de Beauvoir de se projeter dans le futur, c'est en percevant qui elle est qu'elle définit mieux dans quelle activité se réaliser. (Schlanger dans Nicolas-Pierre, 2016) Elle se trouve une vocation. Simone de Beauvoir se reconnaît dans les auteurs, elle s'identifie à eux, elle s'attache à leur analyse, à leur style comme autant de pierres avec lesquelles « construire son édifice vocationnel ». Elle commente et trie ce qui fait davantage écho pour elle. En même temps, elle réfléchit aux alternatives possibles pour son avenir et pense à l'enseignement et à l'écriture pour ancrer son projet dans son contexte de vie. L'étude de l'adolescence contée par Simone de Beauvoir nous permet d'avancer que la vocation est un des témoins de la fin du voyage initiatique identitaire au sens où Fournier l'entend puisqu'elle permet « *l'investissement d'un nouvel objet dans la réalité sociale* » en même temps « *qu'une réassurance narcissique* ». (Fournier, 2013, p. 97)

La démarche identitaire est aussi le fruit d'une création : les deux ouvrages de Simone de Beauvoir sont à envisager comme les témoins sensibles d'une époque de la vie de son créateur à un moment donné. (Morhain, 2019). Ainsi, si les Cahiers de Jeunesse et les Mémoires d'une jeune fille rangée portent tous deux sur l'adolescence, ils sont surtout les témoins d'un remaniement identitaire à des moments différents de l'existence de son auteur. Alors que ses mémoires sont l'occasion d'illustrer une certaine cohérence et une unicité de soi dans une continuité explicite, les Cahiers de Jeunesse de Simone de Beauvoir se présentent tout autrement. Ils sont le lieu de naissance « *d'une identité qui ne semble pas leurs préexister, car les adolescents se découvrent eux-mêmes au fur et à mesure qu'ils écrivent, s'enivrant de leurs mots et adhérant à leurs images* ». (Morhain, 2019, p. 95)

Ce moment adolescent pris sur le vif est celui de l'éclosion de l'identité par l'acte créateur. C'est un moment d'autocréation où l'adolescent se crée et « *chaque créateur... façonne un monde qui lui est propre* ». (Morhain, 2019, p. 19). *La façon singulière de faire avec et d'investir le temps, nous intéresse en tant qu'il est une des formes de la manifestation présente du sujet.* » (Morhain, 2019, p. 24)

De manière générale, nous comprenons mieux, via notre travail, le rôle primordial de la narration dans la construction identitaire. Comme en témoigne le concept d'identité narrative de Ricoeur ; face au caractère évasif de notre vie, nous avons besoin de la narration pour organiser et donner du sens après-coup. (Ricoeur, 1990) Le récit permet de dépasser la complexité de l'existence et l'éparpillement. L'identité est une histoire de vie, un récit qui permet de faire le lien entre passé, présent et futur et qui donne un sentiment de but. Dans l'identité, il y a une représentation de sa propre vie intériorisée. (McAdams, 1989) Le processus identitaire s'apparente au travail narratif qui lie en donnant du sens, met de l'ordre dans ce qui est changeant et chaotique.

C'est pourquoi le travail narratif se révèle déterminant dans le processus d'éclosion identitaire adolescent. Cependant, ce travail d'identité ne va pas de soi. La jeune Simone de Beauvoir est souvent tiraillée par le doute et de nombreuses pressions inconscientes font obstruction à l'éclosion d'une identité unificatrice. D'où l'importance de se pencher sur l'accompagnement psychothérapeutique des adolescents dans la deuxième partie de notre conclusion.

PISTES POUR ABORDER L'ADOLESCENT EN PSYCHOTHÉRAPIE

L'analyse des œuvres de Simone de Beauvoir nous a permis de mieux conceptualiser le processus identitaire et vocationnel ainsi que le rôle que la narration peut jouer dans cette dynamique. Le détour par l'expressivité personnelle et le bricolage identitaire que permet la narration ouvre à une réflexion sur les approches thérapeutiques possibles pour l'adolescent qui doit s'auto-identifier à un âge où cela devient possible. Cela a des implications sur la manière de prendre en charge un adolescent en psychothérapie.

Le rôle du psychothérapeute et de la psychothérapie

Narration, identité narrative et psychothérapie ont des points communs : leurs démarches permettent « *de rendre compte explicitement des « concaténations temporelles » de l'action et donc de rendre de façon effective la dimension historique de la subjectivité.* (Mori, 2019, p. 42) Suite à notre étude, nous comprenons, qu'il s'agit d'accueillir un adolescent en psychothérapie comme « *un créateur en recherche ... Il s'y joue des moments de cocreation* ». (Gutton dans Morhain, 2019, p. 14) Cependant, si le rôle psychosociale de l'adolescent est de définir son identité, tel qu'Erikson le suggère, il s'agit aussi d'un enjeu, cela ne va pas de soi. Plutôt que de s'ancrer dans le réel, certains adolescents peuvent être « *plongés dans l'ennui, la morosité, le vide de la pensée et l'impossibilité de s'aventurer sur le chemin de la créativité* ». (Morhain, 2019, p. 25). Le spleen guette l'adolescent s'il n'arrive pas à mettre son identité au travail. Cette impasse de subjectivation peut le mener à la destruction de soi et/ou des autres ». (Morhain, 2019)

Le rôle de la psychothérapie est alors de chercher à restaurer une identité narrative ; « *l'analyse est un théâtre où se reprennent tous les scénarios, se remodelent tous les visages, se réécrivent toutes les répliques.* » (McDougall, 1982, p. 347)

Pour le psychothérapeute, comme le suggère Fournier, il s'agit alors de dépasser les difficultés de mise en récit du patient et de les relayer par sa propre capacité de mise en récit. Le patient peut compter sur le support du thérapeute dans sa mise en récit des lambeaux d'histoire. De là naîtra l'alliance thérapeutique. Si le patient sent que le psychothérapeute ne peut l'aider à mettre du sens et de l'ordre pour pouvoir relire et relier son histoire, il y a un risque de rupture thérapeutique. (Fournier, 2013)

Ajoutons que dans la prise en charge de l'adolescent aux prises avec sa tâche identitaire, il faut pouvoir d'une manière ou d'une autre laisser de la place à l'autre, la plus appropriée au sujet, c'est-à-dire « *replacer les jeunes en souffrance dans une communauté d'échanges qui leur permettent de se tourner vers le possible* ». (Morhain, 2019, p. 267) Comme la jeune Simone de Beauvoir à la recherche d'un style et qui convoque les écrivains, il faut amener l'adolescent moderne à le trouver en le mettant avec d'autres « *en position de créativité, afin que puisse surgir une invention de lui-même* ». (Morhain, 2019, p. 266) C'est la raison pour laquelle un groupe thérapeutique peut être indiqué ; en même temps qu'il convoque son monde imaginaire, l'adolescent est mis en contact avec d'autres.

L'art et les objets créés (journal, lettres, carnets, poèmes...) peuvent également jouer un rôle de tuteurs pour mettre à jour l'identité et la vocation. Ils peuvent permettre à l'adolescent « *d'appriivoiser le réel ... de maîtriser le brouhaha ou le chaos interne afin de trouver une accalmie, de temporiser, de tempérer, et de se familiariser à la fois avec leurs objets internes et le monde externe.* » (Fournier, 2013, p. 95) Le recours à différentes formes d'arts peut permettre de faire « habiter » le monde par l'adolescent en proie au spleen, au vide ressenti, à la passivité.

L'art est un aboutissement potentiel de la recherche identitaire en soi, car le regard particulier au centre de l'œuvre en se déposant crée quelque chose de plus tout en reliant son auteur au monde. Comme nous l'avons vu avec Simone de Beauvoir, « *le regard n'est pas extérieur, mais au centre de l'œuvre* ». (Morhain, 2019, p. 100) L'écriture se fait vers « *un destinataire unique qui a une fonction de miroir* ». (Morhain, 2019, p. 97) Comme l'a écrit Freud dans une lettre envoyée à Wilhem Fliess : « *je suis infiniment heureux que tu me fasses le cadeau d'être un autre, un critique et un lecteur, et qui plus est de ta qualité, sans public aucun je ne peux écrire.* (Freud, cité dans Morhain, 2019, p. 97)

« *Par une mise en scène, en écrivant, en peignant, en façonnant pour traiter le réel, pour donner une forme esthétique à son objet, l'adolescent créateur est dans un « vouloir créer » pour « devenir soi-même* ». (Morhain, 2019, p. 263)

Quelle forme d'art pour l'adolescent ?

Plus concrètement, face au travail incessant et primordial de l'identité, plusieurs formes d'art peuvent être un support efficace pour l'adolescent et permettre d'intégrer les contraintes liées aux spécificités de cette étape de la vie. D'ailleurs, *« l'art-thérapie s'adresse à tous les arts sans exception qu'elle transforme en voies de connaissance au sens large et de développement personnel, ce qu'ils n'avaient pas forcément pour vocation. »* (Klein, 1997, p.44).

L'identité peut se travailler par l'écriture des histoires de vie ou de l'autobiographie, comme le fait Simone de Beauvoir. Pour l'écrivain, le journal intime (cfr Carnets de Jeunesse) est un voyage intérieur qui s'apparente à une démarche ritualisée, une épreuve imposée. La dimension créatrice de l'écriture permet de travailler l'identité et de l'utiliser comme approche curative car l'autobiographie ainsi que tous les écrits sur soi relèvent d'une illusion de cohérence, d'unité et de sens projeté sur la vie, sans forcément beaucoup de liens avec la réalité objective. Le passage par l'étude des ouvrages de Simone de Beauvoir, nous a bien fait comprendre à quel point le Je est une création, il y a un espace de liberté dans la définition du Je comme en témoigne la citation de Pirandello reprise par Joyce MacDougall dans le théâtre du Je :

« Le Père : C'est simplement pour savoir, monsieur, si, tel que vous êtes maintenant, vous vous voyez pareil à travers les années, à celui que vous étiez autrefois, avec toutes les illusions que vous nourrissiez alors ?... Ne vous rendez-vous pas compte que « celui » que vous vous sentez en ce moment, toute votre réalité d'aujourd'hui est destinée demain à ne vous paraître qu'illusion ? » (McDougall, 1982, p. 350)

A propos de l'autobiographie, Doubrovsky nous dit *« qu'elle n'est pas un genre littéraire, c'est un remède métaphysique. Si l'on raconte sa vie pour de vrai, ça vous refait une existence... J'écris ma vie, donc j'ai été. »* (Doubrovsky dans Lainé, 2004, p. 67)

L'autobiographie est certainement indiquée pour les personnes plus âgées.

Cependant, nous l'avons vu avec la jeune Simone de Beauvoir dans ses Cahiers, l'écriture ne va pas de soi comme médiation dans l'approche de la problématique identitaire chez l'adolescent. Le jeune écrivain *« offre à l'univers son autoportrait avec la volonté que son*

visage saisi sur l'écran des vers soit aimé et adoré » (Kundera, cité dans Morhain, 2019, p.60). Nous retrouvons cette quête chez la jeune Simone de Beauvoir, dans ses Cahiers, elle cherche les formules qui parlent pour elle.

« La recherche des mots ou des assemblages « définitifs » témoigne de l'incapacité de l'adolescent à accueillir et à habiter le réel, avec une angoisse face au monde adulte de la relativité où il est englouti comme une gouttelette dans un océan d'altérité ». (Morhain, 2019, p. 60)

Outre la difficulté *« de partir de sa réalité pour traiter de sa vérité »... « le dévoilement est souvent plus profond quand on peut se cacher à travers ce qui est issu de soi mais ne se présente pas comme soi. »* (Klein, 1997, p. 44)

Alors qu'une thérapie en « je », telle que nous la retrouvons dans les récits de vie par exemple peut être contre-indiquée pour l'adolescent, l'art-thérapie correspond à ses spécificités.

Comme le signale Klein, *« il est sauvage d'attendre de l'adolescent/e une énonciation sur le mode « je désire être soigné » : le /je/ est ce qu'il tente de définir, ses désirs sont ambivalents, quant à lui faire reconnaître qu'il ne va pas bien ! »* (Klein, 1997, p.86) L'art-thérapie permet de mettre la bonne distance vis-à-vis de l'adolescent, conformément à *« la stratégie du détour »*, on n'attaque pas frontalement le symptôme. (Klein, 1997)

D'autres approches artistiques sont dès lors envisageables. L'écriture de fictions est une des issues pour que le travail sur soi ne se fasse pas à la première personne. Le projet littéraire permet entre autres, comme nous l'avons vu avec Simone de Beauvoir, d'avoir une relation de proximité avec ses lecteurs. La bibliothérapie en est une autre car *« le processus narratif-interprétatif propre à la lecture ouvre à la quête d'une identité dynamique contre l'effondrement sous le poids du destin ... Lire c'est donc guérir »* comme le relève Marc-Alain Ouaknin. (cité dans Klein, 1997, p. 48). Simone de Beauvoir était d'ailleurs une fervente amatrice de « ce médicament » et entretenait un dialogue identitaire permanent grâce à ses lectures, comme nous l'avons vu dans ses Cahiers de Jeunesse. D'autant que la lecture lui permet de sortir de sa solitude et de s'accrocher à l'humanité et que certains personnages sont sources d'identification.

D'autres prises en charge peuvent apporter le support identitaire nécessaire à l'adolescent. Le théâtre, par exemple, permet d'aborder la question de l'identité adolescente autrement. Jean-Michel Vives l'évoque dans « création théâtrale et adolescence désarrimée ». (Vives, 2020, p. 2). Le théâtre permet de jouer avec l'identité. D'une part, nous dit Jean-Michel Vives, il permet « *d'éprouver du plaisir à être autre, très différent de celui ou celle que l'on revendique d'être* ». (Vives, 2020, p. 2) Pour les jeunes en marges de la société et de la légalité à qui Jean-Michel Vives s'adresse, il s'agit d'expérimenter le fait de quitter son identité sans pour autant se perdre. Il s'agit d'un mouvement identitaire faisant évoluer les repères identificatoires.

« La mise en jeu qu'opère le théâtre induit une mise en mouvement identitaire, un flottement des signes dans lequel l'individu croyait pouvoir se prendre et se comprendre. » (Vives, 2020, p. 3)

Au-delà de la nécessité de sortir de soi qu'impose le théâtre, le théâtre permet d'aborder la dialectique de l'identification symbolique.

« L'effectuation de l'acte théâtral permettrait de faire jouer les identifications imaginaires (je ne suis pas que ça, puisque je puis être également...), mais rendrait également possible l'expérimentation, à travers chacun des rôles endossés, d'une singularité intime. » (Vives, 2020, p. 3)

Comme envisagé précédemment, l'accompagnement psychologique à l'adolescence doit permettre aux jeunes en difficultés « *de trouver un lieu pour s'inscrire, se lier aux objets, à soi-même, à autrui* ». (Morhain, 2019, p. 260) Outre le rôle que l'art peut jouer dans l'atteinte de cet objectif, notre travail a permis de souligner à quel point la vocation pouvait être déterminante. Nous allons en étudier les implications concrètes pour l'adolescent dans la section qui suit.

La vocation

Face au risque de l'errance des adolescents qui se traduit par une « perte d'ancrage qui porte à dériver ou à s'amarrer sans discernement » (Morhain, 2019, p. 257), aider un adolescent à

trouver une vocation, c'est lui permettre d'intégrer la notion de l'avenir, de « *s'arrimer quelque-part, de trouver un lieu où pourrait s'écrire et inscrire quelque-chose* ». (Morhain, 2019, p. 258)

Cependant, force est de constater que c'est un privilège d'avoir une vocation « *et de pouvoir confondre le travail sérieux et le plaisir du jeu dans un intense sentiment d'autonomie* ». (Schlanger, 1997, p. 272) Devant le manque de travail sur le marché, mais aussi les contraintes de la vie, il s'agit de négocier, de bricoler la meilleure solution possible. C'est la mission actuelle de l'orientation professionnelle quand elle s'adresse aux jeunes. L'approche la plus récente en matière d'orientation se calque sur l'approche constructiviste et envisage « *que la vie et l'histoire sont faites de discontinuités, d'éléments juxtaposés et surgissant de manière aléatoire ; leur prétendue cohérence n'étant que construction opérée après coup par le sujet* ». (Lainé, 2004, p. 66). L'existentialisme prôné par Sartre (dont il fait la théorie notamment dans l'Être et le Néant) et par Simone de Beauvoir va aussi dans ce sens: l'homme est liberté, il est condamné à être libre ; une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait. Nous sommes seuls, sans excuse. « *L'existentialisme ne pensera pas non plus que l'homme peut trouver un secours dans un signe donné, sur terre, qui l'orientera ; car il pense que l'homme déchiffre lui-même le signe comme il lui plaît* ». (Nagel, 1970, p.5) Nous avons à nous inventer sans cesse, nous sommes un pro-jet (jeté vers l'avant). Comme chez Sartre, chez Simone de Beauvoir, « *le projet existentiel oriente le cours de la vie, occupe une place fondamentale* ». (Lainé, 2004, p. 62)

Concrètement, en matière d'orientation, cela consiste à aider les personnes à construire leur vie, à se projeter dans la vie et à faire des projets de vie en se basant sur les histoires de vie.

« *Les interventions d'accompagnement en orientation pour construire sa vie aident les individus à identifier l'ensemble de leurs formes identitaires subjectives ou de leurs rôles de vie... Une forme identitaire subjective désigne la manière dont un individu donné se représente lui-même dans un contexte particulier et se rapporte aux autres et aux objets dans ce contexte* ». (Salickas et al., 2010, p. 12)

Dans la lignée du constructivisme, la pratique actuelle de l'orientation utilise l'approche narrative (White & Epston, 2003); la réalité est construite: nos valeurs, récits, vérités,

identités sont subjectifs, l'être humain est doué d'interprétation, nous plaquons du sens sur nos expériences quotidiennes. Le sens créé socialement et culturellement peut être déconstruit. Les objectifs de l'approche narrative sont dès lors, de pousser la personne à envisager du re-authoring, c'est-à-dire que les personnes deviennent de nouveau l'auteur de leur propre vie en négociant leur relation aux problèmes rencontrés et choisissant de vivre leur histoire préférée tout en se libérant des histoires oppressantes. La recherche de moments d'exception dans la vie participe à cette recherche (Mori S, 2019).

En résumé, l'intervention de l'approche narrative consiste à aider le jeune à s'engager dans un processus de déconstruction/reconstruction. Dans notre société individualiste, hors des grandes causes qui réclamaient un engagement total, l'adolescent doit « *se reconnaître comme juge de ses propres fins, croire que dans la mesure du possible ses propres opinions doivent gouverner ses actes, telle est l'essence de l'individualisme.* » (Hayek et al., 2019, p. 22) D'autant que la société actuelle appuie encore davantage sur l'enjeu narcissique qui se joue à l'adolescence, faisant naître davantage des pathologies du lien, des limites, de la dépendance. Il y a aussi beaucoup de souffrances qui s'expriment par le corps (anorexie, boulimie, prise de substances). L'adolescent se soumet à de rudes épreuves, se sabote. Les tentatives de suicide sont nombreuses en Europe et les phobies scolaires sont en augmentation. (Lenjalley, 2010) Aujourd'hui, l'adolescent doit investir davantage dans son processus identitaire pour se créer :

« C'est en mobilisant sa créativité, en étant encouragé dans son engagement, que l'adolescent trouve et transforme sa raison de vivre. Il en retire un bénéfice narcissique qui lui permet de s'accomplir. » (Lenjalley & Moro, 2019, p. 24)

Cela se fait dans la relation à l'autre, dans l'intersubjectivité, or les attentes sont parfois trop lourdes sur ces adolescents en quête de reconnaissance et ils ne reçoivent pas de réponses à leur attente. (Lenjelley, 2010) Il s'agit plutôt que de mettre une pression supplémentaire sur les épaules de l'adolescent, de l'aider à s'inscrire dans un processus d'expérimentation et d'engagement, comme pointé par Marcia dans la première partie de cette étude.

« L'enjeu de l'engagement à l'adolescence est de pouvoir répondre à la passivité, à la perte de contrôle qui l'emporte en proposant cette réponse : « je ne suis pas

obligé, mais je m'oblige. Il passe ainsi de la passivité à l'activité » (Lenjelley et al., 2010, p. 29)

Comme Simone de Beauvoir dans ses Carnets de Jeunesse, l'adolescent doit pouvoir s'expérimenter, s'associer à des figures d'identification, se raconter pour pouvoir se créer et s'inscrire dans la réalité en s'engageant. Dans ce processus d'identification, la créativité a une place majeure. Il faut que l'adulte donne des opportunités à l'adolescent de s'engager dans le monde, qu'il se sente libre de se définir. (Lenjelley et al., 2010)

Comme nous l'avons vu, l'art est un média privilégié pour que le jeune puisse chercher son être, mais il y a différentes formes d'appropriation de soi :

« D'où tous ces ateliers à destination des adolescents, musique, radio, slam, danse, écriture, lecture, ateliers philosophiques ou ateliers théâtraux, mais aussi les modes de réappropriation de soi que sont le sport, l'esthétique ou la cuisine... » (Lenjelley et al., 2010, p. 38)

Il faut que l'adulte soit imaginatif pour pouvoir trouver quelles sont les media d'expression les plus appropriés pour les adolescents en recherche d'identité. Le processus identitaire tel que décrit par Simone de Beauvoir dans ses Cahiers de Jeunesse en est un exemple. Il s'agit d'aboutir aux engagements de l'adolescent pour qu'il puisse s'ancrer dans le monde, mais aussi de lui donner goût pourquoi pas à une certaine expressivité personnelle telle qu'elle est présente comme ressource dans la vie de Simone de Beauvoir.

« Mais puisque la vie m'a été donnée, j'ai le devoir de la vivre, et le mieux possible.... Oui, je dois cultiver ces nuances de mon moi et par respect pour le trésor déposé en moi-même, et pour autrui ». (de Beauvoir, 1958, p. 47)

Nous espérons dans ce mémoire avoir mis à profit les écrits de Simone de Beauvoir pour éclairer le processus identitaire et vocationnel à l'adolescence et permis d'ouvrir une réflexion sur les pistes thérapeutiques les plus indiquées pour les adolescents aux prises avec leur tâche psychosociale majeure ; l'identité. Il nous semble que l'apport majeur de ce travail est d'envisager la piste identitaire comme un véritable vivier de ressources pour développer des

approches adaptées à l'adolescent. Dans cette étude, nous avons mis en avant le rôle de la narration en ce qu'elle permet une expressivité personnelle plus libre par le bricolage de sens possible car « *pour ego, la vie prend sens à partir du sens qu'il lui donne* » (Kaufman, 2004, p. 94). La narration permet une transformation identitaire, elle permet comme le souligne Kaufman « *d'inverser le rapport objectif/subjectif, pour que les contraintes se transforment en ressources, manipulées par le sujet* ». (Kaufmann, 2004, p. 91)

En même temps, nous avons pu mettre le doigt sur les limites de la narration et comment l'art-thérapie permettait de les dépasser. Enfin, nous avons souligné le rôle de la vocation pour ancrer l'adolescent dans son contexte.

Nous ne prétendons pas avoir été exhaustifs dans notre réflexion, mais avoir mis en avant l'apport de certaines pistes psychothérapeutiques une fois la problématique identitaire et vocationnelle adolescente mieux définie. Nous espérons que sur le socle identitaire et vocationnel, d'autres recherches permettront, à l'avenir, d'opérationnaliser de nouvelles approches psychothérapeutiques dédiées à l'adolescent. Cela s'avère déterminant à une époque où la destinée se dessine plus que jamais de manière individuelle et que les contextes de vie demeurent inégaux.

BIBLIOGRAPHIE

-
- Badinter, E. (2002) *Simone de Beauvoir ou les Chemins de la liberté*, Paris, France : BNF.
- Baltes, P. B. (1987). *Theoretical propositions of life-span developmental psychology: On the dynamics between growth and decline*. *Developmental Psychology*, 23(5), 611–626.
Retrieved from : <https://doi.org/10.1037/0012-1649.23.5.611>
- Bardot, B., Lubart, T. (2012). *Adolescence, créativité et transformation de soi*, P. 299-312.
Retrieved from <https://www.cairn.info/revue-enfance2-2012-3-page-299.htm>
- Bardot, B. (2008). *Structures identitaires et expression créative à l'adolescence*, P. 483-507.
Retrieved from <https://journals.openedition.org/osp/1772>
- Beauvoir, S de. (2008). *Cahiers de Jeunesse (1926-1930)*, Paris, France : NRF Gallimard.
- Beauvoir, S de. (1958). *Journal d'une fille rangée*, Paris, France : Gallimard.
- Beauvoir S de. (1960). *La force de l'âge*, Paris, France : Folio Gallimard.
- Beauvoir S de. (1972). *Tout compte fait*, Paris, France : Gallimard.
- Bertrand, M. (2010). *Qu'est-ce que la subjectivation ?* dans le *Carnet Psy* 2005/1 (n°96), pages 24-27. Cairn.info. Retrieved from <https://doi.org/10.3917/lcp.096.0024>
- Boyd, D., Bee, Helen. (2017). *Les âges de la vie*, Canada : Pearson
- Brabandere de., Deprez, S. (2008) *L'existence au féminin*, retrieved from www.lalibre.be
- Braconnier A., Marcelli D. (2017). *L'adolescence aux mille visages*, Paris, France : Odile Jacob poches.

Cannard, C. (2015). *Le développement de l'adolescent*, Louvain-La-Neuve, Belgique : de Boeck supérieur (ouvertures psychologiques).

Crocetti E., Salmela-Aro. (2018). *The Multifaceted Nature of Identity*, retrieved from European Psychologist, P. 273-277. Retrieved from <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a0000340>

Cohen-Scali V., Guichard, J. (2008). *L'identité : perspectives développementales. Identités & Orientations*, P. 321-345. Retrieved from <https://journals.openedition.org/osp/1716>

Erikson, E.H. (1972). *Adolescence et crise*, Paris, France : Flammarion.

Flaubert, G. (1910). *Œuvres de jeunesse inédites dans Œuvres complètes de Gustaves Flaubert* : vol. 11, I, Paris, France : Louis Conard Librairie Editeur.

Fournier, C-A. (2013). *Crise, construction identitaire et vocation*, dans Revue d'éthique et de théologie morale. pp 183-209. Retrieved from <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2013-HS-page-183.htm>

Gross, L. F. (1987). *Introducing Erik Erikson*, E.U : University Press of America.

Heenen-Wolff, S. (2007). *Psychanalyse pour une certaine liberté*, Louvain-La-Neuve, Belgique : de Boeck.

Huston, Nancy. (2008). *L'espèce fabulatrice*, Paris, Belgique : Babel, Acte Sud

Klein, J-P. (1997). *L'art-thérapie*, Paris, France : Que sais-je?, PUF.

Lainé, A. (2007). *Faire de sa vie une histoire, théorie et pratique de l'histoire de vie en formation* , Paris, France : Desclée de Brauwier (sociologie clinique),

Lecarme-Tabone, E. (2000). *Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir*, Paris, France : Foliothèque Gallimard.

Lenjalley, A., Rose Moro, M. (2019). *A l'adolescence, s'engager pour exister*, Bruxelles, Belgique : yapaka.be.

Malrieu, P. (2004). *La construction du sens dans les dires autobiographiques*, Erès Retrieved from : <https://journals.openedition.org/osp/2270>

McAdams, D-P. (1989) *The development of a narrative Identity*. In : Buss D.M., Cantor N. (eds) *Personality Psychology*. Springer, New York, NY. Retrieved from : https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-1-4684-0634-4_12

McDougall, J. (1982). *Théâtres du Je*, Paris, France : Gallimard.

McLean, K. C. (2017). *And the story evolves: The development of personal narratives and narrative identity*. In J. Specht (Ed.), *Personality development across the lifespan* (p. 325–338). Elsevier Academic Press. Retrieved from <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-804674-6.00020-X>

Mijolla-Mellor, S de. (2005). *La Sublimation*, Paris, France : Que sais-je ? PUF.

Millot, C. (1991). *La vocation de l'écrivain*, Paris, France : Gallimard.

Morhain, Y. (2019). *Les vertiges de la création adolescente*, Toulouse, France : Erès.

Mori, S. (2019). *Pratiques de la thérapie narrative*, Louvain-La-Neuve, Belgique : Deboeck supérieur.

Mucchielli, Al. (1986). *L'identité*, Paris, France : Que sais-je ? PUF.

Nicolas-Pierre, D. (2016) *Simone de Beauvoir, l'existence comme un roman*, Paris, France : Classiques Garnier.

Pourtois, J-P., Desmet, H., (2013) *Épistémologie d'instrumentation en sciences humaines*, Wavre, Belgique : Mardaga.

Quentel, J-C. (2011). *L'adolescence aux marges du social*, Bruxelles, Belgique : yapaka.be.

Ricœur, P. (1990) *Soi-même comme un autre*, Paris, France : Editions du Seuil.

Roussillon, R. (2007) *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*, , Paris, France : Edition Masson.

Savickas, M. L, (2010) *Construire sa vie (Life designing) : un paradigme pour l'orientation au 21^{ème} siècle*. Retrieved from : <http://osp.revues.org/2401>.

Sartre, J-P. (1970). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris, France : Folio Essais.

Schlanger, J. (2010), *La vocation*, Paris, France : Hermann Editeurs.

Touya de Marenne, E. (2019) *Simone de Beauvoir*, Paris, France : Que sais-je ? PUF

Van Doeselaar L., Becht A I., Klimstra T A., Meeus H.J. (2018). *A review and integration of Three Key Components of Identity Development : distinctiveness, coherence, and continuity*, European Psychologist, P. 278-288. Retrieved from <https://10.1027/1016-9040/a000334>

Vilarroig, J. (2020). *Au bord même de l'écriture...* Retrieved from <https://www.inecat.org>

Vives, J-M. (2020). *Création théâtrale et adolescence désarrimée*. Retrieved from <https://www.inecat.org>

Plus que jamais face à l'individualisme et au modernisme, la définition de l'identité et de la vocation fonctionnent comme des ressources incontournables. Mieux les aborder et les développer est un enjeu de santé mentale. D'autant plus chez l'adolescent dont la tâche psychosociale, comme nous le dit Erikson, est de créer cette identité et cette vocation pour s'ancrer dans le monde. D'où le sujet de ce mémoire ; l'étude de la création du processus identitaire et vocationnel chez l'adolescent et dans quelle mesure le recours à la narrativité et à l'identité narrative permet d'en améliorer la mise en œuvre.

Pour mener à bien ce travail, nous avons d'abord voulu prendre la mesure de ce qui change à l'adolescence et rend l'adolescent prêt à une plus grande liberté expressive. Ainsi, la référence à Piaget nous a permis de comprendre les changements cognitifs qui prédisposent l'adolescent à une plus grande ouverture au monde. Erikson et Marcia nous ont permis de préciser la tâche psychosociale de l'adolescent qui le pousse à explorer le monde pour mieux s'y engager. Enfin, Freud nous a permis d'intégrer dans notre réflexion le rôle de la poussée pubertaire dans l'économie psychique et la possibilité pour l'adolescent de recourir à la sublimation. Bref, l'adolescent dispose désormais des outils pour développer son identité et sa vocation de manière créative. Il s'agit cependant d'un enjeu pour l'adolescent car ce potentiel n'est pas exploitable de la même manière pour chacun, d'où notre détour par l'étude du processus créatif dans un deuxième temps.

L'étude des Cahiers de Jeunesse de Simone de Beauvoir est l'occasion de comprendre comment chez la jeune Simone l'identité et la vocation ont pu éclore. Les Cahiers expliquent en effet comment elle a pu par la narration explorer les possibles et s'appuyer sur les écrivains comme des guides pour définir tant son identité que sa vocation, mais aussi son style littéraire. Dans ces Cahiers, la jeune Simone semble se créer ex nihilo, mais se retrouve souvent aux prises avec le doute et la désorganisation engendrée par l'inconscient. Se créer ne va pas de soi. Il en va tout autrement de l'écrivain Simone de Beauvoir qui, à cinquante ans, après avoir écrit le deuxième sexe réécrit sa jeunesse dans ses Mémoires d'une jeune fille rangée. Elle utilise alors un style synthétique, écho d'une identité lissée et retravaillée par le temps.

Ce détour nous a permis de comprendre à quel point le recours à l'art et à la narrativité peut jouer un rôle thérapeutique dans l'abord du jeune adolescent qui doit s'auto-engendrer, le travail identitaire s'apparentant à un travail de création.